Master Negative Storage Number

OCI00068.17

La grande bible renouvellée

A Troyes

[1766-1773]

Reel: 68 Title: 17

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00068.17

Control Number: AAT-7946
OCLC Number : 07018589
Call Number : W 381.54R G763
Title : La grande bible renouvellée, ou, Noels nouveaux : où tous les mystères de la naissance & de l'enfance de Jésus-Christ sont expliqués.
Imprint : A Troyes : J.A. Garnier, [between 1766-1773]
Format : 3 pts. in 1 v. ; 21 cm.
Note : Title of [pts. 2 and 3] reads: La grande bible renouvellée de noels nouveaux.
Subject : Carols, French Early works to 1800.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/15/94
Camera Operator: AR

W
38154R
G763

W381.54R-G763 33116W

LA GRANDE BIBLE RENOUVELLÉE OU NOELS NOUVEAUX,

Où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST sont expliqués.

A TROYES.

Chez J. A. GARNIER, Imprimeur-Libraire rue du Temple.

Avec Permission.

W
381.54R
G763

APR 2 1 1972

331166

LA

GRANDE BIBLE

RENOUVELLÉE

OU

NOELS NOUVEAUX.

NOEL NOUVEAU

sur l'air ; *Les Bourgeois de Chartres & ceux du Mouslery, &c.*

MONSIEUR, sans vous déplaire,
Puis-je avec liberté,
Quelques questions vous faire
Sur la Nativité
De notre Redempteur,
Qu'on nomme le Messie,
Notre Réparateur, Sauveur,
Lequel nous est donné né
De la Vierge-Marie ?
Vous le pouvez Bergere,
Vous me ferez plaisir,
Je vous dois satisfaire,

J'en ai tout le loisir :
Je sais un peu la Loi,
J'ai lu la Prophétie,
Aux Prophêtes, pour moi, je crois ;
Mais bien mieux, par la Foi je vois
La promesse accomplie,
Donc ma première envïe,
Ce seroit de savoir
Pourquoi notre Messie
L'on espéroit de voir,
A ces jours si précis,
Environ ces semaines ;
Par un de nos savants des champs,
Par un des bonnes gens du temps
N'en sait rien dans nos plaines.
Sans être fort habile,
L'on répond à cela ;
La réponse est facile,
En un mot la voilà :
Au chaste Daniel,
Après une priere
Qu'il fit avec ferveur de coeur,
Vint l'Ange Cabriël du Ciel,
Tout brillant de lumière.
Entends, dit-il, Prophête,
Je descends en ce lieu,
Pour être l'Interpréte
Des volontés de Dieu ;
Ton Oraison étoit
A peine commencée,
Qu'aux Cieux elle montoit tout droit,
Et Dieu qui l'écoutoit, disoit,
Qu'elle étoit exaucée.

Soixante-dix ſemaines
O Hommes de deſirs !
Mettront fin à vos peines
Et à vos deplaiſirs ;
Ces jours s'abrégeront,
Suivant la Prophétie ;
Alors ceux qui vivront verront
Dans le terme preſcrit par le CHRIST,
La promeſſe accomplie.
Eſt-ce une Prophétie
Qu'on doit voir en ce temps,
De nos jours accomplie ;
Après quatre cent ans ?
C'eſt une fauſſeté,
C'eſt une rêverie,
Un menſonge inventé, chanté,
Par un méchant eſprit ; écrit,
C'eſt une tromperie.
Tout beau, ma chère amie,
Arrêtez-vous un peu,
Ce n'eſt point raillerie,
Ce n'eſt pas-là un jeu,
Car le Prophéte entend
Des ſemaines des années,
Qui dans quatre cent ans de temps
Que le Prophète eſt mort, qu'il dort,
Ne ſont point écoulées.
Il faut bien des années
Pour accomplir ce temps,
En voilà des paſſées
Pour moins quatre cent ;
Sept fois ſoixante-dix,

Que ne fait Jérémie,
Ecoutez seulement :
Voici ce que Dieu dit
A un Roi de Judée ;
Les deux Rois tu vaincras, Achas,
Sois ferme, & ne crains pas le bras
De Raffi & Placée.
Je te promets un signe
Que mon pouvoir fera ;
C'est bien le plus insigne
Que jamais on verra,
Et que jamais on vît ;
C'est qu'une Vierge sainte,
Portera dans ses flancs plus blancs
Que la neige & les lys, un fils,
Étant neuf mois enceinte.
Après l'on verra naître
Son Enfant le mieux fait
Qui puisse jamais être,
De tous le plus parfait
Et le plus accompli
De toute la nature ;
Son nom EMMANUEL, Noel,
Et le beurre & le miel du Ciel
Seront sa nourriture.
La prophétie est claire,
Et prouve évidement
Cet aimable Mystere,
Je le crois fermement :
Belle Fleur de Jessé,
Vous êtes Vierge & Mere ;
Vous nous avez produit un fruit,

Que n'ayant point de Roi
Qui ſoit de ſa lignée,
Il faudroit que la Loi
Eût une illuſion
Et une tromperie,
Si ſur la fin du temps,
Et ſur la fin du cours des jours,
N'etoit né le Meſſie.
Vous m'avez ſatisfaite
Touchant le premier point,
La Prophétie eſt nette
Et je n'en doute point;
Mais comment ſe peut-il
Qu'une Vierge ſoit Mere,
Qu'elle ait de ſa pudeur la fleur,
Que le divin Sauveur, mon cœur,
N'ait que Dieu ſeul pour pere?
C'eſt choſe très certaine
Qu'on ne peut concevoir,
Par la raiſon humaine;
Mais vous allez le voir:
Dans notre même écrit,
Le triſte Jérémie,
Pouſſé du Saint Eſprit, nous dit
Un Oracle nouveau, fort beau,
Une choſe inouie.
Une choſe nouvelle,
Dieu ſur terre ſera,
Une femme mortelle
Un homme entourera:
Voilà ce qu'il prédit,
Voilà ſa prophétie:

Maintenant je comprends le sens
A ces jours, ce temps j'entends
Ce qu'elle signifie.
Ce n'est pas un miracle
Ce que vous dites-là,
Ni non plus un Oracle,
J'entends fort bien cela :
Nous voyons tous les jours
Plusieurs femmes enceintes,
J'en connois les frayeurs, les peurs,
J'en connois les douleurs, les pleurs,
Je sais toutes leurs plaintes.
Si la chose est nouvelle,
Il faut qu'assurément
La Mère soit pucelle,
Voilà l'étonnement,
Voilà la nouveauté,
Et voilà la merveille ;
Jamais nos yeux n'ont vu ni lu
Ni nos sens apperçu ni su
Chose aucune pareille.
Cette raison est forte,
C'est une vérité ;
Il faut qu'elle l'emporte
Sur l'incrédulité :
Je la suis, je m'y rends,
Et la crois invincible
Mais si nous pénétrons au fond
Par toutes nos raisons, disons,
Qu'à Dieu tout est possible.
Le Prophête Isaï
Parle plus clairement

Ou bien ſept fois ſeptante,
Je ne m'abuſe point d'un point,
C'eſt le nombre parfait, tout fait
De quatre cent nonante.
Nous pouvons, ma Bergere,
Parler tout à loiſir
De ce divin Myſtere,
Si c'eſt votre deſir;
Ne vous ennuyez point.
Voyons d'autres prophêtes,
Ils voient tous les temps préſens,
Ils voient l'avenir venir
Comme des choſes ſaintes.
Quand Jacob notre pere
Bénit avant ſa mort
Ses fils avec myſtere,
Et qu'il prédit leur ſort,
Mon fils, dit-il, Judas,
Que j'aime ta perſonne!
Ton âge eſt le ſourien du mien,
Dieu comblera de biens les tiens,
Ils auront la couronne.
De ta maiſon illuſtre
Aucun n'enlevera
Le Sceptre ſon luſtre,
Il y demeurera:
Et l'on verra des Rois
Iſſus de ta lignée,
Juſqua ce que le CHRIST prédit,
Deſcende en ces bas lieux des Cieux,
Et naiſſe en la Judée.
Choſe donc aſſurée,

Un Soleil à minuit qui luit,
Dieu seul est le pere.
Chantons donc tous sans cesse
Honneur & gloire à Dieu,
Et qu'avec allégresse,
L'on entonne en tout lieu
Un Cantique divin
A l'auteur de la vie;
Qu'on entende cent fois nos voix,
Redire EMANUEL, Noel,
Gloire soit au Messie.
Honneur & gloire au Pere,
Honneur & gloire au fils,
A l'Esprit débonnaire,
Honneur en Paradis;
Gloire à la Trinité Que tout le Ciel révére;
Élevons tous nos yeux aux Cieux,
Rendant grace en tous lieux à Dieu
Pour ce divin Mystere.

NOEL, sur la Présentation de JESUS au Temple;
Sur l'air, *Cruelle départie, &c.*

BElle & jeune Accouchée,
Vous nous quittez;
Voici donc la journée Que vous partez
La Loi me le commande,
Il faut aller
Présenter mon offrande
Pour l'immoler.

Vous pouvez, ce me ſemble,
L'offrir à Dieu,
Joſeph & vous enſemble,
En ce Saint lieu.
Il faut aller au Temple
Pour préſenter
Mon Fils, & pour l'exemple
Le racheter.
Faut-il que le Meſſie
Soit préſenté,
Que l'Auteur de la vie
Soit racheté.
Il faut que j'accompliſſe
Toute la Loi,
L'offrant en ſacrifice
Pour vous, pour moi.
Puiſqu'il le faut, MARIE,
Les larmes aux yeux,
Toute la compagnie
Fait ſes adieux.
J'ai trouvé tant de charmes
Dedans ce lieu,
Que je ne puis ſans larmes
Vous dire adieu:
Chacune eſt bien fâchée
Que quelques jours
Vous fûtes délaiſſée
Et ſans ſecours.
Je vous ſuis obligée
De tous vos ſoins;
Vous m'avez aſſiſtée
Dans mes beſoins.

Permettez-nous de grace,
Que tour-à-tour,
Chacune vous embraſſe,
Ce dernier jour.

Ça, que je vous embraſſe
De tout mon cœur,
Baiſez auſſi la face
De mon Sauveur.

Adieu, beau Poupon tendre,
Plein de douceurs;
Pour vous, je vais répandre
Beaucoup de pleurs.

Vos faveurs ſont gravées
Dans mon eſprit,
Elles ſeront payées
Par JESUS-CHRIST.

Vierge, voici la bête,
Montez deſſus
Lorſque vous ſerez prête,
Prennez JESUS.

Etes-vous à votre aiſe?
Ne faut-il rien?
Mon cœur, que je vous baiſe,
Tenez-le bien.

Adieu, chères voiſines,
Encore adieu,
Allez, âmes divines,
Au nom de Dieu.

Et vous, ma chère amie,
Allez-vous en;
Voilà la compagnie
Qui vous attend.

J'irai juſqu'à la ville,
Permettez-vous ?
Rien ne m'eſt ſi facile,
Rien n'eſt ſi doux.
Une fille bien ſage
Ne va pas loin,
Hors de ſon voiſinage,
Qu'à un beſoin.
Si non avec ſa mere,
Ou ſes parens,
Ou ſon Pere, ou ſon frere,
Ou bonnes gens.
Ou qu'on le lui commande Expreſſément,
Sans qu'elle le demande autrement.
Je ne ſuis point ſortie
Sans mon congé ;
Croyez-moi, je vous prie,
J'y ai ſongé.
Croyez donc que ma mere
Ne manque point,
Et qu'elle eſt fort ſévere
Quant à ce point.
Allez-vous en, ma fille,
M'a-t'elle dit,
Avec cette Famille,
Sans contredit.
Mais ſoyez bien civile
En leur endroit ;
Menez-les à la Ville
Par le plus droit.
Ma joie eſt extrême,
A ſon diſcours,

Je pars à l'heure même,
A vous je cours.
Pour le retour, ma mie,
Que ferez-vous?
Avez-vous compagnie?
Dites le nous.
Une bonne parente
Qui m'aime bien,
Me donne sa servante
Quand je reviens.
Puisque c'est votre envie;
Venez-vous-en;
Pour moi j'en suis ravie,
Et j'y consens.
O parole charmante!
O douce voix!
Vierge, je suis contente
A cette fois.
Je vous demande excuse,
Bien humblement,
De ce qu'enfin j'en use
Trop librement.
J'ai une grande envie
De concevoir,
Cette cérémonie
Que je vais voir.
D'où vient que l'on présente
Le premier né?
Et que la Loi prudente
L'a ordonné.
D'où vient que l'on rachete
Après son fils,

En donnant pour ſa tête
Un petit prix ?
Il s'agit d'un Myſtere
De notre foi ;
La femme doit ſe taire,
Croyant la Loi.
L'homme a l'intelligence
Pour en traiter ;
La femme avec ſilence
Doit l'écouter.
Ainſi, je vous ſupplie,
Mon cher ami,
De contenter l'envie
De Noémi.

Noel ou Cantique nouveau ; Sur l'air : *comme une Hyrondelle au Printemps*, &c.

CHantons tous Noel, mes amis,
Le Maître du Paradis
A choiſi une Pucelle
Pour être Mere de ſon fils :
Et Gabriël qu'il envoya, lui dit :
Marie, *bis*, recevez ma nouvelle.
Qu'entendez-vous, Gabriël ?
Mon Dieu le Pere Eternel
A-t'il choiſi ſon Ancelle
Pour porter un ſi digne fruit ?
Voilà les mots que Marie répondit :
J'ai fait, *bis*, vœu d'être Pucelle.

Vous êtes comblée de bonheur,
Ah ! mon Dieu eſt dans votre cœur :
N'eſt-ce pas un Amant fidèle ?
Vous concevrez du SAINT-ESPRIT,
C'eſt de ſa part que je vous le prédis :
Soyez, *bis*, la Vierge éternelle.
Je le remercie humblement,
Je ſuis ſes commandemens,
C'eſt mon deſir ma penſée,
Si c'eſt ſon vouloir, je le veux
C'eſt à lui ſeul que j'adreſſe mes vœux ;
Afin, *bis*, d'être ſa bien aimée.
Célebrons le jour de Noel,
En l'honneur de l'Éternel, O la divine journée !
Que ce jour fait de bienheureux ?
C'eſt ce grand jour qui nous ouvre les Cieux,
Qui fait, *bis*, notre deſtinée.
Accordons, Bergers, nos chanſons
Aux concerts que les Anges font
Dans notre aimable contrée ;
Ils annoncent par-tout *Noel*,
Noel, Noel, Noel, Noel, Noel.
Noel, Noel, ô la digne journée !

Noel ſur la Circonciſion ; Sur l'air : *Graces ſoient rendues au Dieu de la ſus, &c.*

DIvine Princeſſe,
Hélas ! dites-nous
D'ouvient la triſteſſe

Que

Que je vois en vous ?
D'où vient que la crainte
Saisit votre cœur ?
Etes-vous atteinte
De quelque douleur !
Alleluya, &c. &c. *ou bien*
Eh ! dites-nous ; *bis*
Sentez-vous les coups
D'un revers ? qu'avez vous ?
L'on doit circoncire
Ce jour mon Sauveur,
Et la peur déchire
En pièces mon cœur ;
Car c'eſt le huitième
Selon notre foi,
Qu'on fait ce Baptême
Preſcrit par la Loi :
Allel ya, &c. *ou bien*
C'eſt la douleur, *bis*
De mon cœur, Sauveur,
Vos douleurs font ma peur.
Hélas ! cette crainte
N'eſt pas ſans raiſon,
Pourtant, Vierge Sainte,
Quoique la ſaiſon
Soit très-dangereuſe
Aux petits circoncis ;
Vous ſerez heureuſe
Avec votre fils :
Alleluia, &c. *ou bien*
Ne craignez pas, *bis*
Le trépas, hélas !

De ce fils pleind'appas.
Je le veux bien croire
De même que vous,
Dieu eſt débonnaire,
Il nous aime tous;
Sa bonté naiſſante
Pourtant ſouffrira
La douleur cuiſante
Qu'un couteau fera.
Alleluya, &c. *ou bien*
C'eſt la douleur *bis*
De mon cœur; Sauveur,
Toutes vos pleurs ſont ma peur,
Ceſſez, Vierge ſainte,
De vous affliger,
Ceſſez votre plainte:
Pour vous ſoulager,
Je m'en vais vous dire
Qu'il n'eſt pas beſoin
De le circoncire,
Ne le ſouffrez point:
Alleluya, &c. *ou bien*
C'eſt notre Auteur, *bis*
Créateur, Sauveur,
Rédempteur, loin la peur.
C'eſt notre Meſſie,
Pourquoi le parquer
Au coin d'infamie?
Il ne peut manquer:
L'Auteur de la grace
N'a point de péché
Celui qui l'efface

N'en eſt point taché :
Alleluya, &c. *ou bien*
C'eſt notre Auteur, *bis.*
Créateur, Sauveur,
Rédempteur, loin la peur.
Ma chère Bergere,
Vous ne ſavez pas
Que ce grand Myſtere
Dieu cache ici bas,
Qu'il faut qu'il endure,
Voulant dégager
Toute la nature
D'un très grand danger ;
Alleluya, &c. *ou bien*
C'eſt la douleur *bis*
De mon cœur, Sauveur,
Toutes vos pleurs ſont Peur.
Mon cher fils s'abaiſſe t
Et s'anéantit :
Dans notre foibleſſe
Il paroît petit,
ſon plus beau partage
C'eſt l'inf rmité,
Son cher appanage
C'eſt l'humi ité : Alleluya, &c. *ou bien*
Humilité, *bis.*
Charité, bonté,
O amour exalté !
Voici compagnie,
On va faire donc
La cérémonie,
Et lui donner ſon nom ;

Celui qui s'avance ;
Ce bon Prêtre grie,
En cette Science
Remporte le prix :
Alleluya, &c. *ou bien*
Ne craignez pas *bis.*
Le trépas, hélas !
De ce fils plein d'appas.
Ah ! quelles allarmes
Pour ces bonnes gens !
Répandez des larmes,
Pleurez, il eſt temps :
Mon Dieu, quel ſupplice ?
Voici le moment
De faire l'office ;
Allons hardiment : Allel. *ou bien*
Ne craignez pas, *bis.*
Le trépas, hélas ! &c.
O le beau viſage !
O le beau Garçon !
Dites-moi ſon âge,
Or ça commençons :
Etes-vous le pere,
Vous qui ſoupirez ?
Etes-vous la Mere ?
Belle, qui pleurez ? Allel. *ou bien*
Ne craignez pas, *bis*
Le trépas, hélas ! &c.
Depuis ſa Naiſſance
Nous comptons huit jours ;
Et ainſi, je penſe,
Voilà le vrai cours ;

Ma Femme ſa Mere,
Vous la connoiſſez,
Sa douleur amere
Vous le dit aſſez ; Allel. *ou bien*
Son coeur tranſi, *bis.*
De ſouci, auſſi,
Vous le dit bien ainſi,
Faut-il qu'on le nomme
D'un illuſtre nom
De quelque grand homme,
Ou de Salomon,
Ou du grand Prophête
Son pere David ;
Je le lui ſouhaite,
Ce nom me ravit : Allel. *ou bien*
Donnez-lui donc, *bis.*
Oui, ou non, ce nom
De renom au poupon.
Il ne faut point prendre
Aucuns de ces noms,
Mais bien un plus tendre,
De plus grand renom ;
Quoique de leur race
Nous ſoyons iſſus,
Un nom tout de grace ;
Son nom eſt JESUS : Allel. *ou bien*
A ce nom doux, *bis*
Vous & nous, & tous,
Fléchiſſons les genoux ;
O vertu divine
De ce ſang verſé,
Péché d'origine,
Tu es effacé ;

Le ſang de ſes veines,
Ses cris, ſes pleurs,
Finiront nos peines
Et tous nos malheurs :
Alleluya, &c. *ou bien*
Ne craignez pas, *bis.*
Le trépas, hélas !
De ce Fils plein d'appas.
Monſieur, je vous prie,
Rendez-moi mon Fils ;
Hélas ! comme il crie,
O Dieu ! les hauts cris !
Sa douleur me touche
Trés-ſenſiblement ;
Paix, petite bouche,
Mon petit amant ; Allel. *ou bien*
Et vos douleurs, *bis.*
Et vos pleurs, Sauveur,
Déchirent tout mon cœur.
Dieu ! les belles larmes !
Dieu ! que de beauté !
O Dieu que de charmes !
Dieu ! que de bonté !
Cette Mere pleure,
Son cher Fils auſſi ;
Elle craint qu'il meure,
Quel cruel ſouci ! Allel. *ou bien*
Ne craignez pas, *bis.*
Le trépas, hélas !
De ce Fils plein d'appas.
Ah ! ma chere Dame,
Vos ſoins & vos pleurs

Percent ma pauvre ame
De mil e douleurs ;
Pleurez donc ſans ceſſe ,
Pleurez donc , mes yeux ,
Avec la Princeſſe
Et le Roi des Cieux : Allel. *ou bien*
Et vos douleurs , *bis.*
Et vos pleurs , Sauveur ,
Déchirent tout mon cœur.
Le petit s'appaiſe ,
Il vous tend la main ;
Cependant il baiſe
Votre chaſte ſein ;
Ah ! qu'il eſt aimable !
Voyez ſon ſouris ,
Qu'il eſt agréable ,
Aprés tant de cris ! Allel. *ou bien*
Ne craignez pas , *bis.*
Le trépas , hélas !
De ce Fils plein d'appas.
J'en pleure de joie ,
Comme de douleur ;
Souffrez que je voie
L'ami de mon cœur :
Vierge , il recommence ;
Hélas quel ſoupir !
Paix , paix , paix , ſilence ,
Il va s'aſſoupir : Alleluya , *ou bien*
Ne craignez pas , *bis.*
Le trépas , hélas !
De ce Fils plein d'appas

FIN.

Sur l'air : *Voici le jour ſolemnel de Noel, &c.*

O Dieu ! quel Aſtre nouveau !
Qu'il eſt beau !
Ah ! je n'ai vu de ma vie
Rien de ſi prodigieux
Dans les Cieux,
Ma vue en eſt éblouïe.
Il faut voir ce qu'en ont dit, Et écrit
Les Docteurs en la Magie ;
Conſultons tous les ſavans
De ce temps,
Pour voir ce qu'il ſignifie.
Fort ſoigneuſement j'ai lu
Et relu
Mes Auteurs & leurs mémoires,
Ni moderne, ni ancien
N'en dit rien ;
J'ai lu toutes Hiſtoires.
Combien eſt-ce que je vois A la fois
De merveille ! ô journée !
Je vois trois grands Souverains
Et leurs trains
Enſemble en cette contrée.
Seigneurs, où vont ces trois Rois
Que je vois
Suivant la belle Comete ?
Ils vont chercher un Enfant

Triomphant
Roi des Juifs & grand Prophête.
Nobles Seigneurs, pourſuivez,
Achevez
De m'expliquer ce myſtere;
Cet Enfant que vous cherchez,
Et prêchez,
Faut-il pas qu'on le révere?
Si vous aviez ce déſir
Et loiſir,
Venez, & ſuivez nos traces,
Je vous en éclaircirai,
Et dirai
Combien Dieu nous fait de graces.
Nos Rois voyant ce flambeau
Clair & beau,
Qui conduit la compagnie,
On dit qu'il nous étoit né
Et donné
Un Roi des Rois ou Meſſie.
Nous ſommes ici venus
Avec eux,
Quoiqu'en un temps incommode,
Croyant voir ce Roi d'amour
A la cour
De l'illuſtre Prince Hérode.
Mais nous vîmes avant-hier
Ce Roi fier,
En grand trouble de cervelle,
Il parut tout interdit,
Quand on dit
La ſurprenante nouvelle.

Car dans la Ville en entrant,
Rencontrant
Un Gouverneur de Province,
Nous lui avons demandé :
Où eſt né
Le Roi des Juifs, le grand Prince ?
Lui, ſans répondre autrement
Au moment,
Nous conduit devant ſon maître ;
Nous demaudons hautement,
Hardiment
Le grand Roi qui vient de naître.
Ce diſcours l'ayant ſurpris,
Je le vis
Changer cent fois de viſage ;
Mais ayant un peu repris
Ses eſprits,
Il répond en Prince ſage.
Il embraſſe nos trois Rois,
Mille fois ;
Il les voulut tous connoître ;
Il s'informe de leurs gens,
En quel temps
On vit l'Étoile paroître.
Tous les Docteurs de la Loi,
De la Foi
Il aſſemble en diligence ;
Dites-nous, leur a-il dit,
Où le CHRIST
Doit venir prendre Naiſſance ?
En Bethléem à la fois
D'une voix

Ont-ils dit, en Galilée :
Les Prophètes ont écrit,
Que le CHRIST
Naîtroit en contrée.
A grande Peine il consentit Qu'on partît,
Disant après caresses :
Puisqu'enfin vous le voulez,
Rois, allez
Chercher cet Enfant sans cesse.
Lorsque vous aurez trouvé L'Enfant né :
Cachez, dit-il, je vous prie,
Quels sont ses Parens, leurs noms
Et surnoms,
Et leur Généalogie.
Ecrivez en même-temps, Car j'attends
Avec grande impatience,
Afin que j'aille à mon tour
A sa Cour,
Lui faire ma révérence.
A peine étions-nous parti Et sorti,
Que nous avons vu Paroître
La belle étoile qui luit,
Et qu'on suit,
Qui nous mene à notre Maître.

Autre Noel, Sur l'air ; *Contre mon gré je chéris l'eau*, ou bien *de l'Echelle du Temple.*

INterrompez ici le cours,
Nobles Seigneurs, de vos discours ;

Portez les yeux & la penſée
Sur un prodige tout nouveau ;
Ah ! notre Etoile eſt arrêtée
Sur une étable au bord de l'eau.
Ne parlons plus, Seigneur, je vois
Un homme, il ſort, il parle aux Rois ;
Approchons plus près pour l'entendre.
Monſieur, qui êtes dans ce lieu,
Ne pourriez-vous point nous apprendre
Où eſt né l'envoyé des Cieux.
Perſonne ne peut, puiſſant Roi,
Vous ſatisfaire mieux que moi :
Du moins ſi ce n'étoit un Ange ?
L'Enfant divin que vous cherchez,
Et ſa Mere dans cette grange,
Helas ! ſont pauvrement couchées.
Seigneur, deſcendons promptement,
Et béniſſons l'heureux moment
Qui nous apprend cette nouvelle,
Rendons graces à l'Immortel,
Auquel gloire ſoit éternelle,
Chantons, Noel, Noel, Noel.
Mais pendant que nous deſcendons,
De grace nous vous demandons
D'aller dire á notre Princeſſe,
Qu'elle baniſſe de ſon cœur
Toute la crainte & la triſteſſe,
Afin qu'elle n'ait point de peur.
Nous venons d'un cœur tout ſoumis,
Nous venons adorer ſon Fils ;
Le deſſein de notre voyage
La met en toute ſûreté,

Car nous venons pour rendre hommage
A ſon Auguſte Majeſté.
Maître de tous les Souverains,
Nous remettons entre vos mains
Et nos ſujets & nos perſonnes,
Et tout ce qui dépend de nous,
Nos biens, nos Couronnes,
Nous les tenons, grand Roi, de vous.
Si j'euſſe ſçu la pauvreté
Où je vois votre Majeſté,
Si j'en euſſe ſçu l'indigence,
Vous euſſiez vu tous nos chameaux
Chargés de biens en abondance,
Pour vous ſoulager dans vos maux.
Recevez ce petit préſent,
Quoique le coffre ſoit peſant,
Il n'eſt pas de grande importance;
Hélas! ce n'eſt pas un tréſor
Que je préſente à votre Enfance,
Ce n'eſt que quelques piéces d'or.
Ah! quel cuiſant regret je ſens,
De n'avoir rien que de l'encens
Pour adoucir votre diſette;
Je vous offre de très-bon coeur,
Dans cette petite caſſette
D'un excellent bois de ſenteur.
Si la Myrrhe n'eſt pas un bien,
Et qu'elle ne ſerve de rien,
Pour amoindrir vos rudes peines,
Pourtant d'un arbre précieux,
Elle croît dans nos vaſtes plaines:
Ce préſent eſt Myſtérieux.

Divin Roi, vous me raviſſez,
Quand je vois que vous béniſſez
La Myrrhe dont je fais hommage,
Que vous y jettez vos regards,
Que vous l'approchez du viſage,
Pour la baiſer de toutes parts.

Pour moi je ſuis très ſatisfait
Du petit ſigne qu'il a fait,
En baiſſant ſa petite tête,
Quand je lui préſentois l'encens,
La douce mine qu'il a faite,
Hélas ! a charmé tous mes ſens.

Pour moi je me ſuis apperçu
Que mon or étoit bien reçu,
Lorſque de ſa main potelée,
Il a bien voulu le manier :
Mon ame en eſt ſi fort charmée,
Que j'en parle tout le dernier.

Sainte Vierge, dans ces ſaints jours,
Nous implorons votre ſecours,
Afin qu'un jour par vos prières
Et par votre interceſſion,
Nous voyons le Dieu des lumières
Dans la céleſte Sion.

Et vous, Joſeph, ſon chaſte Epoux,
Pere de cet Enfant ſi doux,
Lequel a pris ici naiſſance,
Grand Saint, ne nous refuſez pas
Durant nos jours votre aſſiſtance,
Sur-tout à l'heure du trépas.

FIN.

Noel sur la naissance du Sauveur, Sur l'air :
De la noce de Jeanne, &c.

O Dieu ! l'étrange chose
Arrivée ici bas !
Quelle métamorphose !
Que l'on ne comprend pas ;
Le Verbe Superbe,
Suprême, Le même
Qu'a produit l'Éternel,
Par un amour extrême
Pour l'homme criminel,
S'est ici fait mortel,
Une jeune Pucelle
Le porte dans son sein ;
Au bout du temps la belle
Met au jour ce Dauphin :
Son ame
Se pâme,
Et d'aise,
Elle baise
Cet Enfant Homme-Dieu ;
Mais, fortune mauvaise,
Ils n'ont ni bois ni feu
Dedans ce triste lieu.
O peine sans seconde !
O prodige nouveau !
Le Monarque du monde
N'a ni lit ni berceau ;

La Sainte,
Contrainte,
Pleurante,
Dolente,
Le couche ſur du foin;
Et ce Grand s'en contente:
Mais Joſeph en a ſoin,
Lorſqu'il en a beſoin.
Quelle clarté ſoudaine
Vient éclairer ces lieux;
Toute la grotte eſt pleine
Des Courtiſans des Cieux:
Les Anges
Archanges,
Entonnent,
Frédonnent
Des chants de tous côtés;
Les Paſteurs qui s'étonnent,
Ont leurs cœurs enchantés
De tant de nouveautés.
Ceſſez donc, Vierge ſage,
De vous tant attriſter,
Et recevez l'hommage
Qu'on va vous préſenter;
Des filles
Gentilles,
Se preſſent,
S'empreſſent
De vous offrir leur Don;
Tous les Bergers careſſent
Cet aimable Poupon
D'un cœur loyal & bon.

Suite *du* Noel, *Belle & jeune Accouchée, Sur l'air: Au jardin de mon pere un Oranger il y a, &c.*

LA Majesté divine
Permit qe nos Parens,
Pressés par la famine,
Qui dura plusieurs ans, Dans l'Egypte voisine
Passassent quelque temps.
Après plusieurs années;
On vit un nouveau Roi
Regner sur ces contrées
De si méchante foi,
Qu'il n'eut d'autres pensées
Que d'abolir la Loi.
Ce méchant politique,
Parlant à ses sujets,
Adroitement explique
Ses injustes projets,
Dont la fin est tragique.
Et les moins ses objets.
Voyez, dit-il, de grace,
Peuples, ce que je veux,
Considérez l'audace
Et les biens des Hébreux;
Leur nombre nous surpasse,
Nous sommes bien moins qu'eux.
Ils ont trop de puissance,
Il faut trop les abaisser,
L'affaire est d'importance,

Devons-nous la laiſſer ;
Ce ſeroit imprudence
Que de n'y point penſer.
Voyant ſur cette terre
Un jour nos ennemis,
Nous déclarer la guerre.
Ils feront leurs amis,
Nous ne tarderons guere
A leur être ſoumis.
Je connois leur conduite,
Vous la voyez aſſez,
Ils méditent leur fuite,
Ils ſont fins & ruſés ;
Vous en verrez la ſuite,
Vous ſerez abuſés.
Cherchons quelque remede
Pour les contaminer,
Si quelqu'un le poſſéde,
Qu'il le vienne donner ;
J'ai beſoin de ſon aide
Pour les exterminer.
Traitons cette canaille
Un peu plus rudement ;
Et afin qu'elle n'aille
Se plaindre vainement,
Faiſons qu'elle travaille
Toujours au bâtiment
Diſons aux accoucheuſes
D'égorger les garçons
De ces femmes hebreuſes,
Et qu'en toutes façons
Nous les rendrons heureuſes.

Dès ce jour commençons.
Ce projet tyrannique
Eſt approuvé de tous ;
Chacun en politique,
Dit que le prince eſt doux ;
Et d'un diſcours inique,
Augmente ſon courroux.
Pourtant les ſages-femmes,
Qui ſervoient en ces lieux ;
A l'égard de ces Dames
En uſerent bien mieux ;
Et je crois que leurs ames
Auront leur place aux Cieux.
Animé de colere,
Le Roi les fait venir ;
Elles cachent l'affaire,
Et pour le retenir,
D'un diſcours peu ſincère
Savent l'entretenir.
Quand l'étrangere enceinte
Sent ſon terme approcher,
Elle s'en va ſans plainte
Promptement s'accoucher ;
Après cela par feinte,
On s'en vient nous chercher.
Pharaon crie & gronde
Par un édit nouveau,
Ordonne à tout le monde De jetter dedans l'eau
Les garçons, & que l'onde
Leur ſerve de Berceau.
Vous ſavez ce qu'enſuite
Souffrit ce méchant Roi ;

Vous en êtes instruite
Amplement par la Loi ;
L'Histoire y est décrite ;
Vous le savez, je crois.
En sang les eaux changées,
Et le fleuve qui bout,
Des bêtes engendrées,
Les grenouilles, des poux,
Les pestes enragées,
Les mouches gâtant tout.
Les ulcères, les grêles,
Et les feux consumans,
Les vents, les sauterelles,
Sont les moindres tourmens ;
Les ténébres sont telles,
Qu'on n'y voit nullement.
Pharaon dont l'Empire
Ressent le châtiment,
A Moyse fait dire, Qu'il peut aller sans crainte
Aller où il désire
Adorer librement.
Mais dès-lors qu'il respire,
Il change de dessein,
Et devenant bien pire,
Il nourrit dans son sein
Son courroux & son ire
Contre le Peuple Saint.
Mais Dieu par sa puissance
Délivra nos Parens,
Prenant pour eux vengeance
Par la mort des enfans ;
Il punit l'insolence

De ces méchantes gens.
Il fit descendre un Ange,
Qui sans discernement,
Sur les aînés se vange,
Et dans moins d'un moment,
Par un massacre étrange,
Les met au mouument.
Pharaon, cet impie,
S'éveillant à minuit,
Entend son fils qui crie,
Courant d'abord au bruit,
Il le trouve sans vie,
Étendu dans son lit.
D'autre part la servante,
Par ses tristes hélas,
Soupire & se tourmente,
Tenant entre ses bras
Son Fils, toute tremblante,
Et pleurant son trépas.
Dans cette nuit sanglante,
Fatale aux Égyptiens,
L'Hébreu seul dans l'attente De briser ses liens,
D'une ame fort contente,
Louoit Dieu de ses biens.
L'Égypte alors tremblante,
Les yeux baignés de pleurs,
A ce coup s'épouvante ; Et sent pour ses erreurs
La main de Dieu pesante ; Cause de ses malheurs
Comblée de tristesse,
Dans un vrai repentir,
Elle prie, elle presse
Les Hébreux de sortir

Elle n'a point de ceſſe,
Qu'en les voyant partir.
C'eſt en reconnoiſſance
De ces bienfaits ſi grands,
Qu'au Dieu de Providence
Nous offrons dès ce temps
Celui qui par naiſſance
Eſt l'aîné des enfans.

Suite de la Préſentation; Sur l'air : *Mon Précepteur eſt rude*, &c.

JE vous ſuis obligée
De ce ſaint entretien;
Cette hiſtoire eſt aiſée,
Je la comprends fort bien;
Oui, vous m'avez charmée,
Vous l'avez racontée
Sans en omettre rien.
Me voilà très-contente
D'avoir appris pourquoi
Au Seigneur l'on préſente,
Pour accomplir la Loi,
Les aînés de Judée:
Reſte à informer
D'un point; dites-le moi.
Si je puis ſatisfaire
A vos difficultés,
Touchant nos ſaints myſtères
Dont vous me conſultez,

Je veux bien vous répondre,
Mais Dieu pour nous confondre
Les a ſouvent cachés.
Nous avons des figures
Dans notre teſtament
Qui ſont ſi fort obſcures
Que notre entendement
N'y ſauroit rien comprendre ;
Si Dieu ne fait entendre le ſens diſtinctement.
Pourquoi faut-il qu'on donne
Pour racheter l'Enfant
Ce que la Loi ordonne,
Cinq ſiécles tout courant ?
Que veut dire ce nombre ?
Seroit-ce point quelqu'ombre
D'un myſtère plus grand ?
C'eſt un de ces Myſtères
Qui nous ſont inconnus,
Auſſi-bien qu'à nos Peres,
Qui ne les ont point ſçus ;
Et ils n'en parlent guère
Dans tous les commentaires ;
Ni nos Rabins non plus.
Mais un d'entr eux aſſure,
(Du moins me l'a-t'on dit)
Que toute la figure
Regarde JESUS-CHRIST ;
Que c'eſt des marques vraies
De tout autant de plaies
Qu'un Prophête a prédit.
Et vous, chaſte MARIE,
Quel eſt votre deſſein ? faut-il qu'on puiſſe

A ce jour votre sein,
Fut-il jamais au monde
Rien qui fût moins immonde,
Vit-on rien de plus saint?
Comme une relevée
Je me présenterai;
Je m'y crois obligée,
Et même j'offrirai
L'offrande à l'ordinaire,
Que la Loi dit de faire;
A toute j'obéirai.
Nous voici dans la ville,
Et je ne pensois pas
Avoir fait plus de mille,
Ou bien quinze cent pas,
Tant vous m'avez charmée,
Divine Relevée,
Toute pleine d'appas.
Entrez par cette porte,
Vous faut-il des Agneaux?
Voici qu'on en apporte,
En voilà des plus beaux;
Faut-il des tourterelles?
En voici des plus belles;
Voilà des pigeonneaux.
Madame, sans surfaire,
Combien payerons-nous
En un mot de la Paire?
Vous donnerez six sols:
Cinq sols c'est bien les vendre:
Çà, vous pouvez les prendre,
Madame, c'est pour vous.

Suite de la Présentation, Sur le chant d'Eglise, *Puer nobis nascitur*, &c.

HA ! que c'est un grand plaisir
De venir en ce saint lieu,
Pour adorer à loisir
Mon Créateur & mon Dieu !
Mais d'où vient l'empressement,
Le plus grand qui fut jamais,
De m'y rendre à ce moment ?
J'y sens une douce paix.
Seigneur, voici des garçons
Que l'on vient vous présenter,
Les parens ont les rançons,
Afin de les racheter.
Ceux qui ont des pigeonneaux,
Et l'air modeste & fort doux,
Ont un Garçon des plus beaux,
Et le plus charmant de tous.
Certes, c'est mon Rédempteur,
Le vrai Messie que j'attends.
Mon divin Réparateur,
Souhaité depuis long-temps.
Madame, permettez-moi
Que j'embrasse votre Fils,
La gloire de notre Loi
L'Envoyé du Paradis.
Je le mets entre vos mains
Pour le présenter à Dieu,

Qui eſt l'Auteur des humains,
Lequel habite en ce lieu.
Voilà pour le racheter
Cinq ſiécles que nous donnons,
Dans la Loi que nous tenons,
Dont Dieu veut ſe contenter.
J'offre à Dieu deux pigeonnaux,
Comme font les pauvres gens
Nous ne donnons point d'Agneaux,
Les riches font ces préſens.
Dieu Tout-Puiſſant, déſormais
Je jouirai du repos,
Et vous donnerez la paix
A mon ame & à mes os.
Puiſque j'ai vu de mes yeux
Les délices de mon cœur,
Celui qui deſcend des Cieux,
Mon JESUS, mon Rédempteur.
Vous voulez nous faire voir
Par tout le vaſte Univers
La ſageſſe & le pouvoir,
Par vos miracles divers.
C'eſt lui qui diſſipera
Des Nations les erreurs
C'eſt lui qui reformera
Toutes leurs loix & leurs mœurs.
Iſraël, réjouis-toi,
Cet Enfant fait ton bonheur;
C'eſt la gloire de ta Loi
Ton éclat & ton honneur.
Les juſtes ſe ſauveront,
Adorant ce Roi des Rois,

Les autres se damneront,
Rejettant ses saintes Loix.
Il sert comme le but
De la contradiction,
Des réprouvés le rebut;
Des bons l'inclination.
Un jour votre triste cœur
Sera vivement atteint
D'une cuisante douleur,
Qui vous doit percer le sein.

Suite de la présentation, Sur l'air : *Ma bouteille me reveille, & vient m'offrir ses appas*, &c.

HÉ ! de grace, que j'embrasse
Mon Jesus, mon Rédempteur,
Soufrez, Vierge, que je baise
Sa belle bouche à mon aise;
Car c'est l'ami de mon cœur.
O journée désirée
Des justes depuis tant d'ans !
Israël, le ciel t'envoie
Ton Dieu, ton Seigneur, ta joie,
Ton tout sur la fin du temps.
Viens, contemple dans ce temple
Celui qui t'étoit promis :
Cet Enfant est le Messie,
Lequel nous rendra la vie, Et vaincra nos ennemis.
O Mystère salutaire !
O Mystére plein d'amour,

Dieu nous fait à tous la grace
De voir cette Sainte Face,
Bien plus belle que le jour.
Isaïe, m'a ravit par son admirable écrit,
Qui m'a donné l'espérance
De voir enfin la naissance
En nos jours, de JESUS-CHRIST.
Chantez, Anges, les louanges
De ce beau petit *Poupon*,
Israël, Pleuple fidéle,
A cette heureuse nouvelle,
Dis cette fois que Dieu est bon.
Ha! Madame, que mon ame
Sent de doux & saints transports!
Ha! que mon Dieu est aimable,
Que JESUS est admirable
Uni à ce petit corps!
O Judée fort née!
Fais retentir ce saint lieu;
Chantons des chants d'allégresse
A l'honneur de la Princesse,
La quelle est Mere de Dieu.
Je vous prie, ô Marie,
Retirez-moi de souci;
Après la cérémonie,
Que vous avez accomplie,
Voulez-vous rester ici?
Notre envie, chere amie,
Est de retourner tout droit
Au lieu de notre Naissance,
Où est notre résidence,
C'est-à-dire à Nazareth.

Ma demeure, tout-à-l'heure,
J'allois préparer pour vous :
Vous ne pouvez vous défendre,
Pour le moins de venir prendre
Un petit repas chez nous.

Cette fille de ma fille,
Veut que nous allions loger
Chez une bonne parente,
Qu'elle dit être sa tante,
C'est où nous irons manger.

Ma niéce, ma liesse
Ne se sauroit exprimer
Ce jour ma joie extrême,
Ma niéce, c'est vous même,
J'ai sujet de vous aimer.

Ma niéce, le temps presse,
Allez donc vîte chez nous,
Pour dire à votre cousine,
Qu'il faut que Madame y dîne
Avec son chaste Époux.

O rencontre ! qui nous montre
Qu'il faut venir en ce lieu,
Si nous voulons que notre ame
Brûle d'une sainte flamme
Qui l'éleve jusqu'à Dieu.

FIN.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *Un jour Guillot voyant Margot, &*

PIERROT,

MICHO, qui cauſoit ce grand bruit
Que l'on a fait toute la nuit
Autour de notre voiſinage,
J'ai penſé me mettre en courroux,
D'entendre crier du Village :
Sus, ſus, Bergers, ſus, ſus, Bergers,
Réveillez-vous, réveillez-vous, réveillez-vous.
Ce bruit croiſſoit de plus en plus,
Ils crioient comme des perdus,
C'eſt trop dormir, qu'on ſe réveille ;
Ils répétoient toujous cela :
Bergers, venez voir la merveille ;
Et vos troupeaux, & vos troupeaux,
Laiſſez-les là, &c.

MICHO.

Hé quoi ! Pierrot, ne ſais-tu pas
Qu'un Dieu vient de naître ici-bas,
Et s'eſt réduit dans une grange ?
Il n'a ni couche ni berceau,
Et dans cette miſère étrange,
Tu le verras, tu le verras,
Rien n'eſt ſi beau, &c.

PIERROT.

Micho, parles plus clairement,
Tu me mets dans l'étonnement,
Sans que j'y puisse rien comprendre.
Je t'en conjure, explique-toi :
Mais pour te faire mieux entendre,
Mon cher voisin, mon cher voisin,
Entres chez-moi, &c.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Bacchus assis sur un Poiçon, &c.*

NOus verrons changer notre sort, *bis.*
Mortels, ne craignons plus la mort ; *bis.*
Elle fuit, cette inhumaine :
Le Dieu des combats a sçu la dompter,
Et par sa fuite soudaine,
La frayeur la vient de précipiter.
L'Enfant qui nous étoit promis, *bis.*
A vaincu tous nos ennemis ! *bis.*
D'abord qu'ils l'ont vu paroître,
Ils n'ont plus lancé ni flamme ni fers,
Et le connoissant pour Maître,
Ils ont tous rentrés au fond des enfers.
C'est à vous, divin conquérant, *dis.*
Dieu redoutable, juste & grand, *bis.*
Que nous devons la franchise
Que l'enfer cruel nous ôta jadis,
Toute la bande soumise
Va rentrer là-bas aux cachots maudits.

Noel sur la fuite en Egypte, Sur l'air, Qui s'engage n'est pas sage, &c.

JOSEPH, vite,
A la fuite,
Un inhumain vous poursuit :
Des fureurs de ce Baptême,
A la faveur de ce Barbare,
A la faveur de la nuit.
Politique,
Tyrannique,
Qui ne crains que pour ton rang ;
Cruel, as-tu le courage
D'élever ton parentage,
Par mille ruisseaux de sang ?
Ame noire.
Peux-tu croire,
Qu'un Dieu ne t'échappe pas ?
Lui qui tient en main la foudre,
Qui peut te réduire en poudre.
Tu conspires son trépas.
Pour tes crimes
Les abîmes
Seront tes dignes salaires,
Ce que l'enfer a d'horreur,
Et de ta noire fureur,
De tes travaux sanguinaires.

FIN.

Suite

Suite de la fuite en Egypte, sur l'air : Gentil Rossignolet, Messager d'amourette ou bien, Biron de quoi te vautes, &c.

MARIE, levez-vous,
Hâtez-vous, je vous prie,
Évitons le courroux,
Évitons la furie,
Sauvons-nous de la rage
D'Hérode ce tyran,
Qui destine au carnage
Notre petit Enfant.
Ah ! qu'est-ce que j'entends,
Quelle fâcheuse atteinte,
Il commence en ce temps
A ressentir la crainte ;
Mais quel sujet de plainte
Auroit-il contre nous,
Et contre une ame sainte,
Pour en être en courroux ?
Hélas ! je ne sais pas
Ce qui l'incite,
A vouloir le trépas
Qu'à ce jour il médite :
Vierge, prennons la fuite,
Sans vouloir pénétrer
Dans toute sa conduite,
Je n'y veux point entrer.
Hérode a tout pouvoir
Sur nous, sur la province ;
Il nous fait bien savoir

Qu'il eſt un puiſſant Prince,
Seroit-il ſi impie, ſi pouſſé de fureur,
D'attenter à la vie
De JESUS mon Sauveur.
Il n'eſt rien de plus vrai,
Il en veut á ſa vie;
Car enfin je le ſais,
N'en doutez point, MARIE,
Quantité de gens d'armes
Envoyés de ce Roi,
Feroient verſer des larmes
Et à vous & à moi.
Joſeph, mon cher Époux,
Mon protecteur fidele,
Et de qui ſavez-vous
Cette triſte nouvelle?
N'eſt-ce point un menſonge
Que quelqu'un vous a dit?
Ou n'eſt-ce point un ſonge
Qui trouble votre eſprit?
C'eſt une vérité
Que Dieu m'a fait entendre,
Ayant eu la bonté
De faire encore deſcendre,
Gabriël le même Ange
Que je vis autrefois,
Vierge, á votre louange,
J'a reconnu ſa voix.
Joſeph, je vous en crois,
Vous êtes trop ſincère;
Pourtant racontez-moi
Un peu tout le Myſtère,

Pendant que j'accommode
Notre petit paquet : Que dit l'Ange d'Hérode
Et du deſſein qu'il fait ?
Leves-toi, m'a-t-il dit,
Prends l'Enfant & ſa Mere,
MARIE & JESUS-CHRIST,
Que tout le Ciel révére ;
Fuis-t'en de cette Ville,
Et t'en va promptement
Leur chercher un aſyle ;
Mais pars ſecrettement.
Ce divin Meſſager
Vous a-t'il dit encore
Que JESUS court danger,
Lui que le Ciel adore :
Craindra-t'il ſur la terre ?
Et l'homme criminel
Fera-t'il donc guerre
Au Fils de l'Éternel ?
Le Roi fera chercher
L'Enfant, l'Ange l'aſſure,
Lui qui nous eſt ſi cher,
Mais c'eſt afin qu'il meure
Par la main d'un barbare
Qui plonge dans ſonſein
Un poignard qu'il prépare
Pour ce cruel deſſein.
Sans attendre plus tard,
Fuyons, fuyons bien vîte,
Je crois voir le poignard
D'un cruel Satellite :
La triſte Prophétie ;

Qui cauſe mon ſouci,
Pourroit-être accomplie, Si nous reſtons ici.
Seigneur, nous vous prions
De vouloir nous conduire;
Dieu, nous vous ſupplions
Que rien ne puiſſe nuire
A cet Enfant aimable,
Que j'ai entre mes bras;
Soyez-nous ſecourable,
Et conduiſez nos pas.
Je vois l'âne qui vient,
Et qui ſort de l'étable;
Même quelqu'un le tient,
O prodige admirable!
Il ſemble raiſonnable;
Il regarde JESUS:
Prodige inconcevable!
Vierge montez deſſus.
Le voile de la nuit
Cachera notre fuite;
Partons, partons ſans bruit
Sous la ſainte conduite;
Donnez-moi que j'embraſſe
Mon JESUS, mon Sauveur;
Donnez que je le place
Tout auprès de mon cœur.
Vous, Ange conducteur,
Vous qui ſavez la route,
Menez le Rédempteur;
Paix, paix, quelqu'un écoute;
Vous vous trompez, ſans doute,
L'on dort profondément;

La peur fait que j'en doute, Nous ſommes ſûrement.
Enfin, où irons-nous
Pour fuir ſon martyre ?
Joſeph, mon cher Époux,
Pouvez-vous me le dire ?
Saint Ange tutélaire,
Guidez ſi bien nos pas,
Que JESUS débonnaire
Évite le trépas.
Nous n'irons pas trop loin ;
Car la bonté divine
Prévoyant ce beſoin,
Tout exprès nous deſtine
La Province voiſine,
L'Égypte où nos Parens
Preſſés par la famine
Habitèrent long-temps.
Serons-nous pour long-temps
Parmi ces infidéles ?
En ſavez-vous les ans ?
Dites-m'en des nouvelles ;
Sera-ce pour la vie !
Ou bien reviendrons-nous
Un jour voir la patrie ;
Joſeph, le ſavez-vous ?
Pour le temps ſi précis,
Pour le nombre d'années
Que nous & notre Fils,
Serons en ces contrées
Hors de la Galilée,
Je ne le puis ſavoir ;
pourtant pour la Judée,

Nous la devons revoir.
Dieu l'a-t'il révélé
Par le moyen de l'Ange ?
Comment a-t'il parlé
De cet exil étrange ?
Comment devons-nous faire
Pour le temps du retour ?
Voilà bien du Myſtère ;
Comment ſavoir le jour?
L'Ange m'a dit qu'un jour
Il reviendroit lui-même
M'avertir du rerour ?
Et la bonté ſuprême
Qui prend ſoin de l'ouvrage
Qu'elle a fait de ſes mains,
En prendra davantage
Du Sauveur des humains.
Joſeph, ne parlons plus,
Mon doux JESUS ſommeille
Dormez, dormez, JESUS,
Que rien ne vous réveille ;
Mais pendant qu'en ſilence
Sans bruit nous marcherons,
Avec révérence
Nous vous adorons.

FIN.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *Le vin & moi nous ſommes bons amis &c.*

LEs trois Rois, qui ſont allés chercher
Un jeune Enfant, lequel eſt ſi cher,
Qu'ils abandonnent leur contrée
Pour venir l'adorer, demandant hautement,
Où eſt le Roi des Juifs,
M'en veulent, chers amis, n'en doutez nullement.
Car s'ils n'étoient mes plus grands ennemis,
Ils m'auroient vu, comme ils m'avoient promis,
En retournant à leurs Provinces:
Ils ont quelques deſſeins funeſtes à notre État;
Prévenons donc ces méchans Princes,
Faiſons mourir ce Roi, ce nouveau Potentat.
Ils ſe ſont joint à tous les mécontens,
Vous verrez venir dans peu de temps
Nous faire une fâcheuſe guerre,
Sous prétexte qu'ils ont un légitime Roi,
Qui doit régner ſur ceste terre,
Et qu'ils doivent ſervir pour l'honneur de leur Loi.
Nous ne ſerons jamais en ſûreté,
Qu'auparavant nous n'ayons arrêté,
Le danger dans ſon origine;
Qu'aupavant enfin, nous n'ayons répandu
Par une prompte mort ce Roi prétendu.
Prince, il eſt vrai, que tout le monde dit
Qu'en Galilée un Prophête prédit,
A depuis fort peu pris Naiſſance,

Que toute la Judée attend beaucoup de lui
Que c'eſt toute ſon eſpérance,
Son bonheur, ſa gloire & ſon plus ferme appui.
On dit encore qu'avec humilité
Vous avouez que ſon autorité
Et ſon pouvoir ſont légitimes,
Que votre Majeſté doit aller adorer,
Et pour marque de ſon eſtime,
Qu'elle doit ordonner à tous de l'honorer.
Ces jours paſſés, comme on m'a raconté,
Certain vieillard, mais vieillard effronté,
S'étant rencontré dans le Temple,
Au temps que ſes Parens l'y venoient préſente
A fait d'abord un diſcours ample
A l'honneur de l'Enfant qu'il s'eſt mis à vanter,
Et comme tout étoit fait de concert;
Au même inſtant une vieille qui ſert
Au Temple depuis ſon veuvage,
S'eſt miſe à confirmer ce que le Prêtre a dit
De je ne ſais quel eſclavage;
Et de leur liberté; d'un Meſſie & d'un Chriſt.
C'eſt l'entretien des juifs en ce temps,
Des plus petits juſques aux vieilles gens,
Prince, il eſt de la politique
D'arrêter ce faux bruit dès ſon commencement.
Je ne ſais pas ce qu'Iſaïe m'explique,
Grand Prince, ſongez-y. ſongez-y mûrement.
Tous les Rabins, d'une commune voix,
M'ont aſſuré plus d'une fois,
Que la Judée verra naître
Un jour en Bethléem un Prophête attendu,
Qui doit être leur Roi, leur Maître;

Cet Enfant eſt ce Roi, ce Maître prétendu.
Mes chers amis, fideles confidens,
Vous voyez les funeſtes accidens
Que nous pouvons juſtement craindre :
Allez en Bethléem, aux lieux d'alentour,
Égorger les enfans ſans feindre,
Depuis ceux de deux ans juſqu'à ceux d'un jour.
Adroitement vous les aſſemblerez
Dans quelque lieu, lequel vous choiſirez
Pour exécuter l'entrepriſe ;
Prennez-garde ſur-tout qu'on les y mene ſous,
Sans crainte d'aucune ſurpriſe,
Et que pas un ſeul d'eux n'échappe à mon courroux.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *Un jour je me promenai le long de ce verd Pré, &c.*

HÉlas ! ma chere amie,
Qu'eſt-ce donc que je vois ?
N'eſt-ce point là MARIE ?
Oui, certes, je le crois : O Dieu !
Courons, viens-t'en, ſuis moi.
Dame, pleine de grace, excuſez
Permettez que j'embraſſe
Ce beau Poupon qui dort,
Et que je baiſe ſa Face,
En béniſſant ſon ſort.
D'où vient, cheres voiſines,

Que je vous vois ici ?
Vous paroiſſez chagrines,
Vous avez du ſouci ;
Du moins à vos triſtes mines
Il me le ſemble ainſi.
Ah ! nous avons, MARIE,
Ces très juſtes raiſons
De haïr cette vie,
De quitte nos moiſſons
Avec la Bergerie, Comme nous le faiſons.
Hélas ! j'ai le cœur tendre
Et ſenſible aux malheurs ;
Vos pleurs me le font fendre,
Je reſſens vos douleurs ;
N'en pourrai-je donc apprendre
La cauſe, cheres ſœurs ?
Si nous pleurons, Madame,
Ce n'eſt pas ſans raiſon :
Hérode, cét infâme,
A fait mourir Samſon ;
Il a maſſacré mon ame,
Mon petit Abſalon.
Mais quel ſujet de plainte
Avoir-il contre vous ?
Dites-le nous ſans feinte ;
Doù venoit ce courroux ?
Vous pouvez ſans nulle crainte
Dire tout entre nous.
Que veut dire un impie
Contre des innocens ?
Rien qui le juſtifie
D'avoir verſé ce ſang,

Ma très-aimable MARIE,
C'eſt un crime trop grand.
Car il n'eſt pas poſſible
Qu'on puiſſe concevoir un crime plus horrible,
Plus atroce, plus noir,
Ni trahiſon plus terrible,
Comme vous l'allez voir.
Souvenez-vous, Madame,
Qu'après votre retour,
Nous deux avec Irame,
Fûmes chez-vous un jour,
Sans qu'il eût autre femme,
Vous voir à notre tour.
Toute notre lignée
S'en retournoit à part,
Quand je fus viſitée
De vous trois ſur le tard;
Je crois que cette journée
Précéda mon départ.
Le lendemain à peine
Le Soleil paroiſſoit,
Qu'on vît de la Fontaine
Un gros qui s'avançoit
Peu à peu vers la plaine,
Et qui ſe diviſoit.
L'on vît que près de mille
De ces affreuſes gens,
De ces gens tout débiles,
Se partageoient aux champs,
Ceux qui vinrent à la ville
Étoient les plus méchans.
Une groſſe cohorte

Par le chemin des prés, Arrive à notre porte
Fort peu de temps aprés,
Et afin que l'on en ſorte,
L'on y met garde exprès.
Enſuite l'on publie
A la ville & aux champs,
Qu'Hérode a grande envie
De voir tous nos enfans,
Qui ſont maintenant en vie,
D'un jour juſqu'à deux ans.
Qu'il en veut faire mettre
Beaucoup avec le ſien,
Pour les faire paroître, Sans différer en rien,
Qu'en peu pourront connoître
Que c'eſt pour un grand bien.
Ainſi qu'en aſſurance
Nous allaſſions d'abord, Selon ſon ordonnance,
Les porter tous au fort;
Dans cette douce eſpérance
De rendre heureux leur ſort.
Que nous fûmes trompées
Par ce brillant appas,
D'heureuſes deſtinées!
Nous ne nous crûmes pas
Aſſez à temps arrivées,
Nous courrions à grands pas.
Etant donc aſſemblées
Dans ce lieu malheureux,
Ces ames réprouvées,
Ces Soldats rigoureux,
Contre toutes nos penſées,
Firent changer nos vœux.

Malgré la réſiſtance
Que nous fîmes en vain,
La barbare inſolence
D'un Soldat inhumain
Arrache avec violence
Nos enfans de notre ſein.
Figurez-vous les craintes,
Les terreurs, les ſoucis
Dont nous fûmes atteintes;
Mais quels furent nos cris,
Nos ſanglots & nos plaintes,
En voyant morts nos fils!
Pendant qu'une partie
Nous donne mille coups,
Les autres en furie,
Acharnés comme loups,
Affamés, ôter la vie
A nos fils en courroux.
Dans tout le voiſinage,
De vous il court un bruit,
Mere prudente & ſage,
Qu'on vous ouît de nuit,
Partir ſans grand équipage,
Emportant votre fruit.
Et qu'étant rencontrée
Avec ce cher Enfant,
Vous fûtes maſſacrée;
Que Jeſus s'échauffant,
Eût la même deſtinée,
On le dit pour conſtant.
Notre douleur eſt grande
Mes Sœurs, j'y compâtis,

Et pour vous je demande
Au Dieu du paradis,
Qu'il vous conſole & vous rende
Pour ceux-là d'autre fils.
Nous l'eſpérons, MARIE,
Et nous nous écartons,
De peur que cet impie,
Lequel nous redoutons,
N'arrachât un jour la vie
A ceux que nous portons.

Comme une ame qui a conçu ſpirituellement le Fils De Dieu, pour aller avec la Vierge MARIE, *Rendre ſpirituellement ſa viſite à Sainte* ELISABETH.

CANTIQUE SPIRITUEL.

Sur l'air: *Il n'eſt rien de ſi tendre que je le ſois pour vous, &c.*

AS-tu conçu, mon ame,
Ton Dieu, ton Créateur?
Sens-tu brûler ton ame
D'une divine flamme
Pour JESUS, ton Sauveur?
As-tu conçu, mon ame,
Ton Dieu, ton Créateur?
Suis la Vierge MARIE,
Suis ſes traces, ſes pas,

Ne l'abandonne pas, Mais imite sa vie,
Elle est pleine d'appas;
Suis la Vierge-MARIE,
Suis ses traces, ses pas.
Renonces aux compagnies,
Aux vains amusemens,
A tous tes passe-temps,
Aux douceurs de la vie,
Et aux plaisirs des sens;
Renonces aux compagnies,
Aux vains amusemens.
Mépriſes les campagnes,
Abandonnes ces lieux,
Pour élever tes yeux
Vers les saintes montagnes;
Ne penses plus qu'aux Cieux,
Mépriſes les campagnes,
Abandonnes ces lieux.
Va voir, comme MARIE,
Une autre ÉLISABETH,
Sainte comme elle étoit,
Et de graces remplie,
Contes-lui ton secret;
Va voir, coume MARIE,
Une autre ÉLISABETH.
Tâches de rendre offices
A tous les gens de bien,
Et ne t'épargnes en rien
Pour leur rendre service;
Aimes leur entretien,
Tâches de rendre service
A tous les gens de bien.

Fais ce ſaint exercice
Sans en compter les mois,
En tout temps tu le dois
Pour réprimer le vice,
Même jusqu'aux abois;
Fais ce ſaint exercice
Sans en compter les mois.

Publies les louanges
D'un Dieu tout plein d'amour,
Ne paſſes point de jour
Sans te joindre aux Saints Anges,
Pour bien faire ta cour;
Publies les louanges
D'un Dieu tout plein d'amour.

FIN.

LA

GRANDE BIBLE

RENOUVELLÉE,

DE NOELS NOUVEAUX,

Où tous les Myſtères de la Naiſſance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST ſont expliqués,

A TROYES,
Chez F.me GARNIER, Imprimeur-Libraire,
rue du Temple.

LA

GRANDE BIBLE

RENOUVELLÉE,

DE NOELS NOUVEAUX.

NOEL sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air : *Pour avoir vu l'objet dont mon ame est ravie.*

TU ne sais pas, Silène, une grande nouvelle,
Que je te veux apprendre à ton heureux retour,
Notre Messie est né pour le peuple fidèle,
Et c'est dans ces lieux d'alentour.
Enfin donc, le Seigneur nous a fait cette grace,
Le Seigneur est venu, mon cher ami Tyrcis,
Approches-toi de moi, viens donc, que je t'embrasse,
Est-il vrai comme tu le dis ?
Il n'est rien de si vrai, & pour te satisfaire,
Nous pouvons, si tu veux, le voir dès aujourd'hui,
Nous le trouverons ; car il n'y a rien que sa Mère,
Et Joseph son Père avec lui.
Tu es trop obligeant ; mais pourquoi ; je te prie,
Dis-tu que nous verrons un si grand Souverain,

Seul avec ſes Parens, ſans autre compagnie !
N'a-t-il pas comme le Roi ſon train ?
Quel train peut-il avoir étant dans une Etable,
Entre deux animaux, où il s'anéantit,
Et où nous l'avons vu ? Prodige inconcevable !
Que Dieu ſoit devenu ſi petit.
Mon cher Tyrcis, te connoiſſant ſincère,
Sans crainte, à ce discours je veux ajouter foi,
Et aller adorer cet aimable Myſtère,
Si tu veux avec toi.
Je t'ai dit, & je te dis encore la même chose,
Allons-y de ce pas, & laiſſons nos Troupeaux
En garde à ce Berger, qui dans ce lieu repose
Aſſis à l'abri des Ormeaux.
Veux-tu bien, en allant, me dire en quelle Ville
Notre Sauveur eſt né, & comme tu l'as ſçu ?
Je crois que ce discours te doit être facile,
Puisque tu dis que tu l'as vu.
La Ville que tu vois au bout de cette Plaine,
poſſède ce trésor, Bethléem eſt le lieu
Où l'Image du Père a pris la chair humaine ;
Car cet Enfant homme & Dieu.
Il eſt vrai que j'ai lu le Prophête Michée,
Qui dit qu'en Bethléem doit naître un Conducteur,
Lequel doit gouverner le peuple de Judée,
Qui ſera notre Rédempteur.
Pour ſatisfaire encore à ton autre demande,
Tu ſauras qu'en gardant nos Troupeaux à minuit,
Nous vîmes tout d'un coup une clarté plus grande
Que celle du jour qui luit.
Continues, Tyrcis, contentes mon envie,
Ton discours eſt charmant ; j'y prends un grand
plaiſir,

Dès le commencement mon ame eſt ravie,
Racontes le reſte à loiſir.
Nous eûmes grande peur, lorsqu'un Ange de gloire,
Tout brillant de clarté en descendant des Cieux,
Ayant autour de lui des marques de victoire,
Vint ſe présenter à nos yeux.
Ah ! que n'étois-tu ici à ces heureuses veilles,
Quand cette belle nuit y reprenoit ſon cours,
Pour être témoin de toutes ces merveilles ;
Mais Tyrcis, poursuis ton discours.
Ne craignez point, Bergers, dit l'Ange, Dieu m'envoie,
Par ſes ordres exprès, je viens du haut des Cieux,
Vous annoncer la paix, & la plus grande joie
Qu'on eut jamais en ces bas lieux.
Un Sauveur vous eſt né ſous une forme humaine,
Son anéantiſſement à ce jour nous ravit :
Bergers, vous le verrez dans la Ville prochaine,
C'eſt celui du grand Roi David.
Pendant que vous irez adorer ce Monarque,
Je veux reſter ici pour garder vos Troupeaux,
Allez-y de ce pas : je vous donne pour marque,
Qu'il eſt dans de pauvres drapeaux.
Il eſt dans une Crêche au jour de ſa naiſſance,
N'ayant auprès de lui que ſes pauvres parens ;
N'attendez pas d'y voir cette magnificence
Qu'on voit autour des Rois du temps.
A ces discours charmans nous reſtons ſans parole,
L'Ange chantant un air des plus mélodieux,
S'élève peu à peu, & nous quittant s'envole
Vers la claire voûte des Cieux.

O le doux entretien ! ô la bonne nouvelle !
Ton discours, cher Tyrcis, allume dans mon cœur
Un transport, un desir, une ardeur & un zèle
De voir mon divin Rédempteur.
Tu le verras bientôt, il est dans cette Grange,
D'où nous voyons sortir cet Homme d'un air si doux,
Simple, humble & modeste, aussi sage qu'un Ange,
Qui s'en va au-devant de nous.

Suite, Sur l'Air : *Répands, charmante nuit, répands sur tous mes sens, de tes pavots la douce violence, &c.*

ENtrez, mes chers Amis, entrez dedans ce lieu,
Où le Sauveur a pris pour nous Naissance,
Et venez adorer un Enfant Homme Dieu,
Petit dans la grandeur, foible dans la puissance,
Ses langes & son silence
Plus beaux que les plus beaux chants,
Inspirent de l'amour aux Bergers de nos champs.
Adorons en entrant notre divin Sauveur,
Montrez-le nous, très-aimable Marie,
Accordez cette grace à la grande ferveur
Que nous avons de voir notre Messie,
Lequel pour nous s'humilie
A ce jour jusqu'à ce point,
Qui a choisi ce lieu pour naître sur du foin.
Soyez les bien venus, Bergers, votre desir
De voir Jesus, & l'ardeur qui vous presse
Me donne de la joie, & c'est avec plaisir,

Que je remarque en vous tant d'amour, de tendreſſe,
Et que vous venez ſans ceſſe
Sans y manquer un ſeul jour,
Dans de ſi pauvres lieux y faire votre cour.
Je ſuis ſi fort ravi de voir l'humilité
De mon Sauveur, que je ne peux rien dire :
Parlez pour moi, Marie, à ſa Divinité,
Et pendant que mon cœur ſoupire,
Qu'il ſe met ſous ſon Empire,
Dites-lui tout ce qu'il faut :
Je crois qu'il eſt mon Dieu, l'envoyé du Très-Haut.
Nos pleurs approuvent tout ce que vous lui dites,
Et nous dirons après vous la prière ;
Que ſi nous y manquons, c'eſt faute de lumière ;
Mais une ame groſſière
Plaît à la Divinité,
Pourvu que dans le cœur elle ait la charité.
Dieu ne demande pas de ſublimes diſcours,
A l'eſprit ſimple il donne ſa grace,
Pourvu qu'avec ferveur il ait en lui recours,
Il n'aime qu'un cœur humble, il veut prendre place,
Sans que jamais il ſe laſſe
De voir ſa ſimplicité,
Et ſon cœur docile la grande humilité.
Il me reſte un regret qui me ronge le cœur
Je ſuis venu ſans porter au Meſſie
Aucun petit préſent, ſans lait & ſans liqueur,
Sans prendre aucun Agneau de notre Bergerie ;
Je veux revenir, Marie,
Pour faire mieux mon devoir,
Ce ſera pour demain, je reviendrai vous voir.
Mon Fils, pour tous préſens ne demande de vous

Que ne plus l'offenser : eſt-il rien de ſi doux,
Que d'aimer ſon Seigneur ? & c'eſt ce qu'il faut faire
Si vous voulez lui plaire,
Offrez ces dons en ce jour,
Votre cœur, ces deſirs, mais ſur-tout de l'amour.

Suite, Sur l'Air : *Quand les Oiseaux de ce bocage m'importune de leur ramage.*

REtournons à la Bergerie,
Prenons le long de la Prairie,
Le chemin eſt plus beau : que je ſuis ſatisfait
De tout ce que j'ai vu, du bien que tu m'as fait,
De me faire voir le Meſſie !
Comment faut-il, Tyrcis, que je t'en remercie !
A quoi bon la cérémonie
Entre nous ? dis-moi, je t'en prie :
Ami, n'en faiſons point : Mais veux-tu écouter
Ce que je veux dire ? je veux te raconter
Une choſe fort admirable :
C'eſt que trois puiſſans Rois ſont venus à l'Etable.
Ton diſcours eſt agréable,
Que je ſerois déraiſonnable,
Si je ne t'écoutois. Que cherchoient donc ces Rois ?
Etoit-ce cet Enfant ? Et croyoient-ils tous trois
Que c'eſt notre illuſtre Meſſie,
Que Dieu s'eſt incarné pour nous rendre la vie ?
S'ils ne croyent pas le Myſtère,
Ils n'auroient point quittés leurs Terres :
Et ſeroient-ils venus en un pays ſi loin,

Chercher un ſimple Enfant avec beaucoup de ſoin,
Et demander la Contrée,
Où étoit né l'Enfant, qui eſt Roi de Judée ?
Si d'un côté ma joie eſt grande,
De l'autre pourtant j'appréhende,
Qu'Hérode n'ait appris que nous avons un Roi,
Qu'il le faſſe périr ſans craindre aucune Loi,
Je crains qu'il n'attente à ſa vie :
C'eſt un Uſurpateur, un Tyran, un Impie.
Ta crainte, Silène, eſt frivole,
Hérode a donné ſa parole,
Qu'il viendroit à ſon tour lui rendre ſes reſpects,
Crois-tu que ſes diſcours doivent être ſuſpects,
Lorſqu'il dit avec révérence,
Qu'il veut dans peu venir adorer ſon enfance ?
Ce Prince eſt un grand politique,
Que ſi tu penſes qu'il explique
Les deſſeins de ſon cœur avec ſincérité,
Qu'il parle franchement, qu'il dit la vérité :
Pour moi je ne le ſaurois croire :
Je ſais qu'il eſt méchant, & que c'eſt une ame noire.
Tu m'accables de triſteſſe,
Et je craindrois pour la foibleſſe
De ce petit Enfant, ſi je ne connoiſſois
Que c'eſt un Souverain plus grand que tous les Rois,
Et qu'il peut lancer le tonnerre,
Et rendre ſans effet l'effort de leur colère.
Mon cher ami, tu me conſoles,
J'admire toutes tes paroles ;
Je crois ce que tu dis, & de fait je le dois ;
Mais que ſont devenus ces trois Princes, ces Rois ?
Après avoir vu le Meſſie,

S'en ſont-ils retournés tout droit à leur Patrie ?
Ces trois Princes, ſans aucun doute,
Euſſent repris la même route,
Et c'étoit leur deſſein de paſſer à la Cour,
Pour avertir Hérode où étoit le ſéjour
De ce nouveau né, ce grand Prince,
Qui doit régner un jour ſur toute la Province,
Mais notre Meſſager céleſte,
Comme ils dormoient ſe manifeſte,
Leur défendant exprès de paſſer par la Cour,
Et leur marque un chemin plus beau & plus court,
Afin de retourner en Arabie,
D'où ils étoient venus ; car c'eſt-là leur Patrie.
Que tu ſais de belles choses,
Tyrcis, quand tu me les exposes ?
Que je ſens de plaiſirs ! que de raviſſemens !
Les jours avec toi me ſemblent des momens ;
J'aime toujours ta compagnie ;
Mais nous voici bien près de notre Bergerie.

NOEL, *ſur la fuite en Egypte, & ſur la viſite que la Sainte-Vierge rendit à Sainte-Elisabeth, ſa Couſine*, Sur l'Air : *Je veux chanter un chant plein d'allégreſſe, &c.*

JE viens ici vous dire une nouvelle,
Qui vous plaira, Aſſemblée fidelle,
C'eſt que Jesus, notre divin Sauveur
Eſt en lieu ſûr.
Hors de danger ! & dans quelle contrée ?
Dans quel pays ? t'en a-t-on aſſurée ?
Eſt-il en vie ? hélas ! dis-nous ſon ſort :
N'eſt-il point mort ?
Fort loin d'ici, il eſt avec ſa Mère,
Avec Joseph, qui paſſe pour ſon Père,
Hors du pays ; mais à ce que j'entends,
Ils ſont contens.
Chère Nation, c'eſt le Ciel qui t'envoie,
Par ce récit, tu nous combles de joie,
Chantons Noël, vive Jesus,
Je ne crains plus.
Vous ſavez que Rebecca la belle,
Partit d'ici avec ſa fidelle,
Sa ſœur Sara ; elles nous ont écrit
Ce que j'ai dit.
Je ne veux pas m'informer davantage
Où eſt Jesus, ni même du voyage ;
Cela ſuffit : Vive, vive Jesus,
Je ne crains plus.

Tu as raison : tu eſt prudente & ſage ;
Car en parlant on fait ſouvent dommage
A ſes amis. Et n'eſt-ce pas aſſez
Des maux paſſés ?
Racontes-nous, trop heureuse Bergère,
Ce que tu ſais de tout ce grand Myſtère,
Comment un Dieu a voulu s'incarner,
Et ſe donner.
Vous ſavez tous la divine Naiſſance
De notre Dieu ; vous avez connoiſſance
De ce ſecret : vous en avez la foi
Tout comme moi.
Ayant ſuivi Joseph avec Marie,
Et ayant eu deux mois leur compagnie,
Tu dois ſavoir ce Myſtère charmant,
Tout autrement.
J'eus le bonheur d'aller chez leur Couſine
Elisabeth, dans la Ville voiſine
De ces grands monts ; où j'ai appris de vrai
Ce que je ſais.
Racontes-nous leur première entrevue,
Et leurs discours ; la chose t'es connue :
Contentes donc notre chaſte deſir
Tout à loiſir.
Je vous dirai pour plaire à votre envie,
Qu'étant un jour chez la Vierge Marie,
Elle me dit qu'elle ſeroit aux champs
Pour quelque temps.
Je lui offris d'abord ma compagnie,
Et la priai comme ma bonne amie,
De m'accorder de la ſuivre en tout lieu,
Au nom de Dieu.

Je le veux bien, dit-elle, ma Bergère,
Si vous avez congé de votre Mère;
Car ſans l'avoir la fille ne doit pas
faire un ſeul pas.
J'allai d'abord avec beaucoup de joie
Le demander, ma Mère me l'octroye.
Me commandant de l'aimer de grand cœur,
Comme ma ſœur.
Nous partons tous en grande diligence
Sur le chemin que je vis de prudence,
De charité, de foi, d'humilité!
Que de bonté!
En arrivant Notre-Dame ſalue
Elisabeth, laquelle étoit venue
Les bras ouverts, pour faire ſon devoir,
La recevoir.
Du Saint-Eſprit Elisabeth remplie,
A haute voix avec transport s'écrie,
En lui disant du profond de ſon cœur:
Ah! quel bonheur!
Mère de Dieu, vous me rendez viſite,
A moi qui ſuis ſans vertu, ſans mérite;
C'étoit à moi à faire mon devoir,
Vous allant voir.
Il eſt certain, très-ſainte & noble Dame,
Que l'on ne vit jamais aucune femme,
Qui poſſédât tant de riches trésors,
Que votre corps.
Que dirons-nous encore de votre Ame,
Elle nourrit une très-ſainte flamme,
Qui la retient en tout lieu,
Uni à Dieu.

En vous formant le Ciel vous a remplie
De tous les dons, & vous êtes bénie
Plus que ne l'eſt aucune d'entre nous,
Dieu eſt en vous.

Nous adorons le fruit de votre ventre,
Qui nous bénit lorsque chez nous il entre,
Eſt mon enfant reconnoît dans mon ſein,
Qu'il eſt né Saint.

Quand votre voix a frappé mon oreille,
Dans le moment ſa joie ſans pareille
L'a fait tourmenter afin de l'honorer,
Et adorer.

Que votre foi vous rende bienheureuse !
Car en croyant la grace s'eſt infuse
Dans votre ſein ; il naîtra à vos yeux
Le Roi des Cieux.

On nous a dit des choses ſurprenantes ;
Mais elles ſont néanmoins bien conſtantes,
Dans peu en viendra l'accompliſſement,
Aſſurément.

A ce diſcours la Vierge s'humilie,
Et humblement le Seigneur glorifie,
Avec reſpect, avec humilité,
Et charité.

Le beau récit ! ô Dieu que de merveilles ;
Pour mon Sauveur mon amour tu réveilles :
Chantons Noël, vive, vive JESUS,
Ne péchons plus.

AUTRE NOEL.

Des Tourlourirettes.

VOici la nouvelle
Que JESUS eſt né,
Que d'une Pucelle,
Il nous eſt, tourlourirette,
Il nous eſt, lonlanderirette,
Il nous eſt donné.
Quittons nos Houlettes,
Cherchons cet Enfant,
Prenons nos Musettes,
Entonnons, tourlourirette,
Entonnons, lonlanderirette,
Entonnons un chant.
J'apperçois le Maître
De tous les humains;
Il ne fait que naître,
Et nous tend, tourlourirette,
Et nous tend, lonlanderirette,
Et nous tend les mains.
Dedans la Prairie,
Accordons le ton,
Dans la Bergerie,
Prenons un, tourlourirette,
Prenons un, lonlanderirette,
Prenons un Mouton.

Offrons en hommage
Devant le Berceau,
A ce Dieu ſi ſage
Un petit, tourlourirette,
Un petit, lonlanderirette,
Un petit Oiseau.

Sortons de nos Huttes,
Jouons du Hautbois,
Des Luths & des Flûtes;
Et mêlons, tourlourirette,
Et mêlons, lonlanderirette,
Et mêlons nos voix.

Grand Roi de la Gloire,
Auteur de la paix,
Nous aurons mémoire
De vous pour, tourlourirette,
De vous pour, lonlanderirette,
De vous pour jamais.

Comme l'Ame conçoit ſpirituellement en elle-même le Fils de Dieu : Cantique ſpirituel, Sur l'air : *Petite Brunette aux yeux doux.*

MOn ame, veux-tu concevoir
En toi le Fils de Dieu ſuprême,
Et comme Marie l'avoir
Toujours au dedans de toi-même ?
Elève ton cœur & tes yeux,
Regarde la belle Couronne,
Laquelle à ſes Saints dans les Cieux
La Majeſté divine donne.
Ou bien, regarde les tourmens,
Que ſouffrent les ames damnées ;
Encore tous les hurlemens
Qu'elles font depuis tant d'années.
Ou regarde la vanité
du monde, & ſa tromperie ;
Peſe auſſi la fragilité
Tout à loiſir de cette vie.
Si ces ſaintes réflexions
Allument en ton cœur les flammes,
Et les pures affections
Dont brûlent les ſaintes Ames.
Tu commence à recevoir
En toi la divine ſemence,
Bientôt tu vas l'appercevoir,
J'en conçois la douce eſpérance.
Si tu te résouds de quitter
Le péché, la fange & l'ordure,

Qui te faisoit précipiter
Dans une vie toute impure.
Si tu renonces de bon cœur
Aux amusemens de ce monde,
Aux faux plaisirs de ce trompeur,
A sa malice sans seconde.
Et si tu veux sincèrement
Mener une nouvelle vie,
Que tu en aies vraiement
Une forte & constante envie.
Le Saint-Esprit dedans ton sein
Engendre dedans ce temps, mon ame,
Comme un enfant, ce beau dessein,
Et il allume cette flamme.
Il a jetté les yeux sur toi,
Il daigne y descendre lui-même
Pour graver dans ton cœur sa Loi,
Et pour te faire voir qu'il t'aime.
Si quand tu suis sa sainte Loi,
Ton humeur paroît noire & sombre,
C'est que le Très-Haut est sur toi,
Et qu'il te couvre de son ombre.
Cet ombre comme un arbre verd,
Rafraîchit tes sens rebelles;
Et sa vertu met à couvert
Ton cœur des ardeurs criminelles.
Si dans ton cœur le Fils de Dieu
A pris cette heureuse naissance,
Implore en tout lieu
Ses graces & son assistance.
Tu auras tous les accidens,
Et tous les signes de grossesse,

Du changement dans tous tes ſens,
Dans ton eſprit plus de triſteſſe.
Sur ton viſage la pâleur,
Les dégoûts de la nourriture,
Mille ſoulèvemens de cœur,
Des appétits contre nature.
Sur ton viſage la pâleur,
C'eſt une humilité profonde;
Les dégoûts & les maux de cœur,
C'eſt un grand mépris pour le monde.
Dans tous tes ſens les changemens,
En cette violente envie,
D'uſer de nouveaux alimens;
C'eſt le deſir d'une autre vie.
Si tu regardes ton malheur,
Le temps perdu, & ta foibleſſe,
Tu gémiras du fond du cœur;
C'eſt le ſujet de ta triſteſſe.
O vous, mon Jesus! mon Sauveur!
C'eſt ma plus forte & noble envie,
De vous concevoir dans mon cœur;
Et de vous y donner la vie.

Comme Jesus-Chriſt naît ſpirituellement dans une Ame; Sur l'air: *Pour la Bergère Liſette*, ou bien; *Ton humeur eſt Catherine*, *&c.*

MOn Ame veux-tu comprendre
Comment tu peux mettre au jour
Jesus, cet Enfant ſi tendre,
Ce Poupon ſi plein d'amour?
En voici tout le myſtère,
Tu pourras le concevoir;

Le porter comme sa Mère,
Et l'enfanter & le voir.
Si tu veux changer de vie,
Et quitter tes faux plaisirs,
Si c'est ta plus forte envie,
Le plus grand de tes desirs;
Si tu as conçu, mon Ame,
Comme un enfant, ce dessein;
Si tu nourris cette flamme,
Et la porte dans ton sein.
Si sur ces saintes pensées
Tu as souvent consulté
Des personnes éclairées,
Et de grande sainteté;
Enfin, si par tes prières
Tu peux avoir mérité
Les ardeurs & les lumières
De l'Esprit de vérité.
Si tout de bon tu commences
Enfin, à exécuter,
Si peu à peu tu avances,
Si tu sens profiter,
Si tu mets bas toute crainte,
Et tout le respect humain;
Et c'est ta seule plainte
De perdre le temps en vain.
Crois qu'en ce saint temps mon Ame,
Tu es Mère du Sauveur,
Et que comme Notre-Dame,
Tu l'enfantes dans ton cœur;
A cette heureuse Naissance,
Les Anges viendront chanter

Des airs de réjouiſſance,
Ils viendront te viſiter
Ils diront ce beau cantique,
Qu'ils chantèrent autrefois ;
Ils chanteront en Muſique
Tous d'une commune voix,
Donnez au grand Roi la gloire,
Eſprits heureux dans les Cieux,
Il remporte la Victoire
Dans une Ame en ces bas lieux.
Autrefois la chair rebelle,
S'opposoit au bon propos,
Et cette ennemie mortelle
Troubloit toujours ſon repos,
Elle n'étoit point ſoumise
A la loi de la raison,
Et préféroit la franchiſe
Aux douceurs de l'Oraison.
L'eſprit gémiſſoit ſans ceſſe
Sous cette captivité,
Tout accablé de triſteſſe,
De voir ſon infirmité ;
Sa flottante incertitude ;
dans ſon généreux deſſein,
Lui donnoit un combat rude,
Qui lui déchiroit le ſein.
Maintenant après la guerre,
Nous voyons qu'enfin la paix
Va régner en cette terre,
Et s'établir pour jamais,
Cette Ame eſt dans un grand calme,
Et dans ſa tranquillité,

Elle a remporté la Palme
Et vaincu l'iniquité.
L'on n'entend ni cri ni plainte,
Pendant cet enfantement,
Car une Ame ainſi enceinte
Eſt exempte de tourment,
De douleur & de tranchées,
Et de ces violents efforts
Qu'endurent les accouchées,
Lesquelles brisent tout leur corps.
Ce n'eſt que chants d'allégreſſe,
Ce n'eſt que raviſſement,
Ce n'eſt qu'amour, que tendreſſe,
Ce n'eſt que contentement;
Une Ame eſt toute ravie
De ſon heureux changement,
Et de ſa nouvelle vie, Qui lui plaît infiniment.
Mon Ame, cette naiſſance
Se paſſe au dedans de toi,
Tu poſſèdes dans l'enfance
Jesus, ton Seigneur, ton Roi:
Si tu es une Marie,
Si tu portes ce beau nom,
Voici ce qu'il ſignifie:
Le mérites-tu ou non?
Marie, une mer amère,
Marie, Etoile du jour,
Et laquelle nous éclaire
Autant de nuit que de jour:
Marie, une Souveraine
A laquelle on obéit,
Comme on doit faire à ſa Reine,

Au moindre mot qu'elle dit.
Donc, un regret très-sincère
Faſſe verser à tes yeux
Une mer de pleurs amères,
En toute rencontre, en tous lieux;
A tout moment, à toute heure,
Regrette le temps perdu,
Dans ton cœur ſoupire & pleure,
d'avoir ſi tard attendu.
Sois une étoile brillante,
Par tout le monde fais voir
Que la vertu eſt charmante,
Qu'elle remet au devoir;
Qu'elle a bien plus de délices,
Plus de charmes & plus d'appas,
Que n'ont ensemble les vices,
Et bien plus qu'on ne crois pas.
Sois comme une Souveraine,
Méprise les mouvemens
De la chair, cette hautaine;
Foule aux pieds les ſentimens
Du monde & de la nature,
Et mortifie tous tes ſens:
Que ton intention ſois pure;
Sur-tout ne perds pas ton temps.
C'eſt dedans cette Marie,
Eclatante de vertus,
Qui pleurant toute ſa vie,
Tient tous les vices abattus,
Et qui ſait fort bien ſoumettre
L'appétit à la raiſon,
Dans laquelle on voit naître Jesus tout aimable & bon

Comme l'Ame cherche ſpirituellement JESUS *avec les Mages ; Cantique ſpirituel, Sur l'Air : Mon Berger m'engage à devenir volage, &c.*

AS-tu, ma chère Ame,
Conçu la ſainte flamme ?
As-tu, ma chère Ame,
Porté dedans ton ſein,
Comme Marie, Neuf mois l'envie
D'une autre vie,
Avec deſſein
D'aimer ton Dieu tout bon, tout ſaint ?
As-tu connoiſſance
Que Dieu a pris naiſſance ?
As-tu connoiſſance,
Qu'il eſt né dans ton cœur ?
As-tu vu naître Jesus ton Maître ?
Peux-tu connoître
A ta ferveur
Que tu poſſedes ton Sauveur ?
Il faut que tu penses
Qu'il a trois puiſſances ;
Il faut que tu penses
Que ce ſont les trois Rois ;
Qu'en leur Empire ;
Dieu leur inſpire
Ce jour de dire
A haute voix,
Comme aux trois Mages autrefois.

Ecoutez nos plaintes,
Ames nobles & saintes;
Ecoutez nos plaintes,
De grace, apprenez-nous
Par où l'on passe
A cette place
Où est la grace:
Nous direz-vous
Où est Jesus notre Epoux?
Sa sainte lumière
Nous parut première;
Sa sainte lumière
Nous fit voir des yeux
Le précipice,
Et le supplice,
Qui suit le vice
Dans les bas lieux:
Et le bien qu'on possède des Cieux.
Jesus nous appelle,
Ah! que sa voix est belle;
Jesus nous appelle,
Nous entendons sa voix:
Il nous invite A sa visite,
Courrons-y vîte,
Suivons ses Loix;
Cherchons par plaines, monts & bois.
Dites, saintes Ames,
Qui brûlez de ses flammes
Dites, saintes Ames,
Où lui offrons-nous
Avec les Mages,
Ces Rois si sages,

Nos ſaints hommages ;
Le ſavez-vous,
Où eſt né cet Enfant ſi doux ?
Ce Poupon ſi tendre,
Nous le veut apprendre ;
Ce Poupon ſi tendre
Fait ſavoir qu'on le voit
Dans la Contrée ;
Sa renommée Dans la Judée,
Qu'enfin l'endroit
C'eſt Bethléem, allons-y tout droit.
Judée ſignifie
Un changement de vie,
Judée ſignifie
Une confuſion
Humble & amère
D'un cœur ſincère ?
Lequel eſpère
Rémiſſion,
Et qui reſſent la Contrition.
Betlhéem figure
La ſainte nourriture,
Betlhéem figure
Une Maiſon de pain ;
Pour nous apprendre
Que pour bien prendre
Ce pain ſi tendre
Et plus qu'humain,
Nous en devons avoir grande faim.
Que la Pénitence
Doit laver notre offenſe,
Que la Pénitence

Doit nettoyer nos cœurs,
Avant qu'on mange Le pain de l'Ange,
Lequel nous change
Et rend meilleurs,
Nous faisant même aimer les pleurs.
C'eſt de cette ſorte
Que l'amour nous transporte,
C'eſt de cette ſorte
Qu'enfin nous trouvons Dieu
Dans ſa demeure,
Où l'Ame pure
Soupire & pleure,
Lui offre un lieu
Dans ſon cœur : c'eſt le milieu.
Venez, mes puiſſances,
faire vos révérences,
Venez, mes puiſſances,
Faire vos trois préſens
Dieu le deſire ;
Çà, que l'on tire
Avec la Myrrhe,
L'Or & l'Encens,
Offrez-les tous en même temps.
Un regret ſincère
C'eſt une Myrrhe amère,
Un regret ſincère
Efface le péché ;
C'eſt la Myrrhe
Que Dieu deſire,
Mon cœur ſoupire,
Et ſuis fâché
De n'être à Dieu plus attaché.

Une ſainte flamme
D'amour de Dieu, mon ame,
Une ſainte flamme,
C'eſt une offrande
De valeur grande,
Que Dieu demande;
C'eſt du fin or,
Tu dois, mon cœur, l'offrir encor.
L'Oraison fervente,
Humble & perſévérente,
C'eſt un très-doux encens:
Çà, qu'il s'allume,
Qu'il nous conſume,
Non par coutume,
Pour plaire aux ſens:
Mais pour plaire à Dieu en tout temps.

Autre Noël, Sur l'Air : *Vivons heureux, aimons-nous, Bergère, &c.*

ALlons chercher le ſaint lieu, mon Ame,
Allons chercher le ſaint lieu
Où nous verrons Notre-Dame,
Et Jesus-Chriſt, Fils de Dieu;
Allons chercher le ſaint lieu, mon Ame,
Allons chercher le ſaint lieu.
Chrétiens, ſuivons les trois Rois Mages,
Chrétiens, ſuivons les trois Rois,
Allons rendre nos hommages,
Parcourons plaines & bois:

Chrétiens, ſuivons les trois Rois Mages,
Chrétiens, ſuivons les trois Rois.
Offrons comme eux nos préſens enſuite,
Offrons comme eux nos préſens,
En imitant leur conduite,
Offrons Or, Myrrhe & Encens;
Offrons comme eux nos préſens enſuite,
Offrons comme eux nos préſens.
Offrons-lui l'Or comme au Roi du monde,
Offrons-lui l'Or comme au Roi
De cette machine ronde,
Et de ce qu'elle a en ſoi:
Offrons-lui l'Or comme au Roi du monde,
Offrons-lui l'Or comme au Roi.
Offrons l'Encens comme à Dieu ſuprême,
Offrons l'Encens comme à Dieu,
Qui nous a fait, qui nous aime,
Et qui nous voit en tout lieu;
Offrons l'Encens comme à Dieu ſuprême
Offrons l'Encens comme à Dieu.
Il eſt mortel comme nous, il pleure,
Il eſt mortel comme nous,
Puiſqu'il faut qu'un jour il meure,
Afin de nous ſauver tous;
Il eſt mortel comme nous, il pleure,
Il eſt mortel comme nous,

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Pour bien chanter d'amour, il faut être amoureux, ou satisfait ou malheureux, &c.*

POur bien chanter Noël, il faut aimer un Dieu
Qui est né dans un pauvre lieu
Jesus donne à nos chants je ne sais quels appas,
Je ne sais quoi de doux, je ne sais quoi de tendre,
Mais qui ne l'aime pas,
Ne le sauroit comprendre.
Mortifions nos sens, aimons l'humilité,
Et quittons notre vanité ;
Chrétiens, aimons Jesus, puisqu'il a tant d'appas;
Que cet amour est doux ! qu'il est cher ! qu'il est tendre !
Mais qui ne le sent pas,
Ne le sauroit comprendre.
Donnons à Dieu nos cœurs, embrassons la vertu,
Et tenons le vice abattu,
N'aimons rien que pour Dieu, disons jusqu'au trépas,
Dieu ! votre amour est doux ! qu'il est cher ! qu'il est tendre !
Qui ne vous aime pas,
Ne le sauroit comprendre.
Renonçons fortement au monde, à ses plaisirs,
A nos inutiles desirs,
Pour n'aimer que Dieu seul ; il est tout plein d'appas,
Dieu ! que vous êtes doux ! que votre amour est tendre !

Qui ne vous aime pas,
Ne le fauroit comprendre.
Que nos chants & nos pleurs, & de nuit & de jour,
Parlent à Dieu de notre amour,
Soupirons en ſecret pour ſes divins appas,
Et nous éprouverons que ſon amour eſt tendre!
Mais à qui n'aime pas,
Le peut-on faire entendre?
Demandons à Jesus la pureté du cœur,
Avec une ſainte ferveur;
Disons tous d'une voix, ne nous refusez pas,
Jesus, divin Sauveur, mais faites-nous comprendre,
Quels ſont tous vos appas,
Qu'il n'eſt rien de plus tendre.
Demandons au Seigneur l'eſprit de vérité,
L'eſpérance & la charité,
Et une vive foi; & disons en tout lieu,
Que le Seigneur eſt doux! que ſon amour eſt tendre!
Mais qui n'aime que Dieu,
Ne le peut trop comprendre.

NOEL sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air : *Que ce Dieu mérite qu'on l'aime, &c.*

BEL Enfant que chacun admire,
Divin Fils du Père Eternel,
Vous venez du sein paternel
Soulager les maux dont l'Univers soupire,
C'est justement qu'il aspire
Au repos pour ce jour solemnel.
Ah ! Seigneur, ce divin Mystère,
Ne peut-il nous être connu ?
Votre Fils est ici venu,
Mais ô Dieu puissant ! comment se peut-il faire
Qu'une Vierge en soit la Mère,
Et qu'elle aye divinement conçu ?
Terre & Cieux, vous voulez entendre
Un secret mystérieux :
Ne le cherchez plus, Terre & Cieux,
Ce n'est pas à vous qu'il se laisse comprendre ;
Celui qui sut l'entreprendre
Confondroit vos desirs curieux.

Contemplation.

Contemplation de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ, composée sur, O vos omnes qui transitis per viam, & sur les révélations de Sainte Brigitte, Sur l'Air : *Or nous dites Marie, &c.*

VOus qui passés la voie
Parmi ce monde ici,
Que chacun de vous voie
Que j'endure aujourd'hui,
S'il est douleur pareille
Qu'il me convient porter
Pour vous ; que chacun veuille
Bien ce considérer.
O Créateur unique!
Veuille nous raconter
La douleur tyrannique,
Qu'il faut considérer.
O pauvre créature!
En contemplation,
Considère l'injure
Qu'est en ma Passion.
O Créateur du monde!
Quand des Juifs pris tu fus ;
Y avoit-il grand monde
quand à toi sont venus?
Bien quarante hommes d'armes
Avoit & trente Archers ;
Sans les Soldats en armes,
Et autres Officiers.
O Jesus, Roi de gloire!
Réponds à ce propos,

N'en avoit il pas encore
Qui portoient des flambeaux !
Cinquante aux lanternes,
Et quarante aux flambeaux,
Pour conduire les armes
Avoir quatre étendarts.
Dites-moi, je vous prie ;
Qui étoit le méchant
Menant telle compagnie,
Et qui étoit devant ?
Judas rempli de vice,
Pour au Juifs me livrer,
Par ſa ſeule avarice
Devant me vint baiser.
O Créateur très-digne !
Quand au Jardin fus prins
A l'heure de Matines,
Qu'ont faits les Juifs malins.
Trente coups par la bouche,
Des buffes cent & deux,
Soixante fois on touche,
En me crachant aux yeux.
O Créateur & Père !
Las ! t'ont-ils point lié,
Te faisant vitupère,
Par la face bandé ?
J'ai eu ſix vingt collées,
Rudement ſur mon col,
La face & mains bandées ;
Jouant au papifol.
O Créateur & Prince !
Prince ſur toutes gens,

Les Juifs après la prinse
Touchoient-ils rudement ?
Ils m'ont fait telle guerre,
Et rudement bourré ;
Que six fois jusqu'à terre
M'ont faussement jetté.
O Créateur & Maître !
Or me dis derechef,
Sont-ils pas venus mettre
La couronne à ton Chef ?
La couronne piquante
De jonc marin du bois,
Jusqu'au cerveau, faisant
Soixante & douze plaies.
O Jesus débonnaire !
Quand la Croix tu portas ;
Sur le mont du Calvaire,
Tombas-tu pas en bas ?
Cinq fois je cheus à terre,
A la cinquième fois,
Je tombai à grand serre
Sous ma pesante Croix.
O Jesus ! Roi de gloire !
Lorsqu'au mont tu allas,
Eus-tu des coups encore ?
Fis-tu beaucoup de pas ?
Cent coups reçus en outre,
Tant en haut comme en bas,
Me faisant passer outre,
Je fis mille trois cents pas.
O Créateur & Père !
Quand à la Croix fus mis,

Et cloué sur la terre,
Des clous par les pertuis.
Trente-trois coups à terre,
Sur les clous touché ont,
Soixante-douze encore
Quand fus levé à mont.
O Créateur du monde!
Dis-moi à cette fois
La douleur la plus grande
Que tu eus sur la Croix?
En mon dos une plaie
Profonde de trois doigts,
Sur laquelle portois
Ma très-pesante Croix.
O Créateur unique!
Quand tu fus étendu
Sur la Croix magnifique,
Eus ton côté fendu?
Du grand coup d'une lance
Mon côté on ouvrit,
Dont sang en abondance,
Et puis eau en sortit.
O Créateur & Homme!
Raconte-moi alors,
Combien de plaies en somme,
Tu reçus sur ton corps?
J'en ai reçu six mille
Six cent soixante-six,
Je te prie, sois habile,
Considère le prix.
O Créateur du monde!
Raconte tout, content

Le nombre pur & munde
Des gouttes de ton sang.
Le nombre de cent mille,
Quarante-six, ainsi
Qu'un chacun de vous veuille
Les compter aujourd'hui.
O Créateur & Maître!
Dis-moi à cette fois,
De quel bois voulus être
Le faste de la vraie Croix?
Le pied étoit de cèdre,
Et le long de cyprès;
Le travers fut de palme,
Le titre d'olivier.
Judas par avarice,
Et par envie les Juifs
Ont fait l'Homme sans vice
Une fois Crucifix.
Plusieurs encore pires,
Par péchés maugréant,
Bien souvent, notre Sire,
Le vont crucifiant.
Où est la créature,
Qui n'a le cœur dolent
D'entendre telle injure
A l'Homme innocent?
Où est l'œil qui ne pleure?
Et le cœur qui ne fend?
Il est né à malheur,
Qui n'est triste & dolent.
O Passion amère! O très-profondes plaies!
Effusion entière Du sang du Roi des Rois.

Noel, Sur l'Air : *Que vous avez d'appas ! que vous êtes charmante ! je ne veux plus vous voir, je crains de m'engager.*

JE ne vois rien de beau, je ne vois rien d'aimable,
Que Jesus mon Sauveur ; que Jesus a d'appas !
Lorsqu'il naît dans une Etable,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Il nous a témoigné à quel point il nous aime,
Quand il a pris un corps pour souffrir le trépas ;
Si son amour est extrême,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Nous savons que pour nous il a bien voulu naître,
Dans une étable ouverte & coucher sur du foin,
Lui qui est Seigneur & Maître,
Pourquoi ne l'aimons-nous point ?
Si pour l'amour de nous il a la forme humaine,
S'il a quitté les Cieux, s'il descend ici-bas,
Pour nous retirer de peine,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Pour guérir notre orgueil si mon Dieu s'humilie,
Jusqu'à souffrir pour nous un très-cruel trépas,
Dis, mon ame, je t'en prie,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Si nous voyons Jesus toujours dans la souffrance,
Que pour nous recevoir il nous tende les bras,
Qu'il oublie notre offense,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Seigneur, après les biens, & après tant de graces
Que vous versez sur nous, nous sommes des ingrats
Si nous ne suivons vos traces,
Si nous ne vous aimons pas. *fin.*

Autre, sur le même Air.

QUe Jesus a d'appas ! que sa crêche est charmante !
Que ne la puis-je voir avec les Bergers,
Pour éviter la tourmente
Des péchés & des dangers ?
Dans ce lieu le Démon ne me sauroit surprendre ;
Mon cœur par cet objet seroit tout enflammé ;
L'insensible seroit tendre,
En se voyant tant aimé.
Celui qui fit le Ciel, celui qui fit la Terre,
Celui qui soutient tout d'un seul doigt de sa main,
Epousant notre misère,
Prend pour nous un cœur humain.
Nous avons tous péché, Dieu veut souffrir la peine,
L'homme veut s'élever, enflé de vanité,
Dieu prenant chair humaine,
Enseigne l'humilité.
L'homme veut être un Dieu en mangeant une pomme,
Il croit le devenir, & se rend malheureux ;
Un Dieu pour lui se fait homme,
Afin de le rendre heureux.
L'on ne peut aimer si l'objet n'est sensible ;
Dieu pour se faire aimer, comme il vouloit de tous,
S'est enfin rendu visible,
Et fait homme comme nous.
A moins que d'être ingrats, nous aimons qui nous aime ;
Dieu nous a tant aimé, chers Chrétiens, mais hélas !
O ingratitude extrême !
Les hommes ne l'aiment pas.

Noel sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air : *N'aimerez-vous jamais, Bergère, &c.*

N'Aimeras-tu jamais, mon ame ?
N'aimeras-tu jamais ?
Jesus a des attraits
Par lesquels il enflamme
Le cœur qui le réclame ;
Excepté le démon, tout cède à ces beaux traits,
Quoi ! n'aimerois-tu pas, ingrate ?
Quoi ! n'aimerois-tu pas
Un Dieu si plein d'appas,
Qui t'aime & qui te flatte,
Et qui même se hâte
Afin de t'embrasser, de descendre ici-bas ?
Peux-tu ne point aimer, farouche ?
Peux-tu ne point aimer
Qui t'a voulu former ?
Hé quoi ! rien ne te touche :
Vois-tu la belle bouche ?
En gardant le silence, elle peut tout charmer.
Vois cette humilité, hautaine,
Vois cette humilité ;
Vois cette charité :
Dieu a pris chair humaine
Pour endurer la peine
Que nous devions souffrir pour notre vanité.
Après ce que tu vois, hautaine,
Après ce que tu vois,
Qu'il veut souffrir en Croix ;
Peux-tu bien, inhumaine, Faire encore la vaine,
Suivant toujours le vice, & méprisant ses lois ?

Priez toujours pour nous, Marie,
Priez toujours pour nous
Ce cher Enfant si doux,
Qu'en quittant cette vie,
Sa clémence infinie
Dans son saint Paradis nous donne place à tous.

Autre, sur le retour d'Egypte, Sur l'Air : *Quoi! sans vous souvenir de moi ni de ma peine, Pouvez-vous passer plus d'un jour*, &c.

NOn, je ne le crois pas, non, chère Bergère,
Je l'entends ainsi dire à tous,
Archelaüs est moins sévère,
Ce Prince est beaucoup plus doux
Que n'étoit Hérode son Père.
S'il est comme tu dis, il faut faire écrire
Le trépas de ce Roi cruel,
Et que nous vivons sous l'Empire
D'un de ses Fils, Roi d'Israël,
Sous lequel le Peuple respire.
Personne jusqu'ici n'en fait la moindre plainte,
L'on ne craint plus le danger,
Rebecca peut sans nulle crainte
Quitter le pays étranger;
Car Sara n'y vit qu'en contrainte.
Mais quoi! ne vois-je pas au bout de cette plaine,
Quelqu'un que nous connoissons?
Hélas! la chose est très-certaine;
Courons au devant, avançons,
C'est le bon Dieu qui les ramène.

Vois-tu venir encore Joseph avec Marie?
Çà, courons vîte au devant d'eux;
Courons, ſuis-moi, viens, je t'en prie,
Fut-il pour moi jour plus heureux
Que celui-ci? Non, de ma vie.
Je ſais bien le reſpect que l'on vous doit:
Vous voyez le fond de mon cœur,
Et les ſentimens de mon ame,
Pour Jesus mon Sauveur,
Et pour Joseph & Notre-Dame.
Nous voyons votre amour & votre retenue,
Les transports, les raviſſemens,
Que nous donnent votre venue;
Recevez nos embraſſemens,
Nannon, je vous ai reconnue.
Huit ans ſe ſont paſſés, que j'eus bien des allarmes,
Ah! combien je versai de pleurs;
Je répandis beaucoup de larmes,
Mon cœur ſentit mille douleurs
Pour vous, Jesus, Dieu plein de charmes.
Maintenant nos yeux pleurent, c'eſt d'allégreſſe,
Je ne puis retenir ma voix,
Il faut chanter pour ma Princeſſe,
Et faire retentir ma voix,
Disant: Vive JESUS ſans ceſſe.

Cantique ſpirituel, Sur l'Air : *Au beau clair de la Lune, &c.*

MArie à ſa fenêtre apperçut un Garçon,
Elle ſongeoit à ſon être d'une aimable façon,
Le Saint-Eſprit ſon Maître lui dictoit ſa leçon.
Ecoutez-moi, Marie, mon langage eſt très-doux,
L'Eternel vous convie pour être votre Epoux ;
Répondez, je vous prie, Fille le voulez-vous ?
Je ſuis toute tremblante, quand j'entends vos discours,
Ah ! je ſuis ſa ſervante le reſte de mes jours :
Mon ame eſt fléchiſſante à de ſi ſaints amours.
Fille, n'ayez pas crainte ſi j'entre ainſi chez vous,
Vous êtes déjà ſainte, l'Eſprit ſaint eſt en vous,
Enfin, vous êtes enceinte pour le ſalut de tous.
Je ne ſaurois comprendre un Myſtère ſi haut,
J'aime bien mieux me rendre, Gabriël, s'il le faut :
Or viens donc me l'apprendre par un excellent mot.
Vous concevrez, Marie, ſans peine & ſans douleur,
Et vous ſerez, ma mie, la Mère du Sauveur ;
C'eſt le vrai fruit de vie qui fait votre bonheur.
Mon ame magnifie mon Dieu, mon Créateur,
Enfin, je glorifie mon Dieu, mon Rédempteur ;
O que je ſuis ravie d'avoir tant de faveur !

Cantique du Credo, *mis en chant*, Sur l'Air : *Hélas ! je ne m'y connois guères*, &c.

JE crois en l'Auteur de ce monde,
Qui créa la machine ronde ;
Je crois qu'il eſt Tout-puiſſant,
Et qu'il eſt au Saint Sacrement.
Je crois comme un bon Catholique,
En Jesus Fils de Dieu unique,
Qu'il eſt conçu du Saint-Eſprit,
Ainſi que l'Ecriture dit.
Je crois qu'il eſt né de Marie,
Je crois que les Juifs pleins d'envie
Chez Pilate l'on fait ſouffrir,
Et qu'enſuite ils l'ont fait mourir.
Il eſt deſcendu dans les Lymbes,
Pour conſoler les Ames ſaintes,
Brava la mort, rompit nos fers,
Après foudroya les Enfers.
Il eſt aſſis près de ſon Père ;
Je crois fermement ce myſtère ;
Je crois qu'il monta dans les Cieux
Triomphant & tout glorieux.
Je crois qu'il jugera le monde
Tant ſur la Terre que ſur l'Onde ;
Il jugera vivans & morts,
Par Arrêts de derniers reſſorts.
Je crois les Lois Apoſtoliques,
Et condamne les Hérétiques :

Enfin, je crois au Saint-Esprit,
C'eſt le vrai Dieu qui nous conduit.
Je crois la Communion ſainte,
Mon Dieu, je crois ſans contrainte;
Je crois qu'étant bien confeſſé,
Dieu remet tous nos péchés.
Je crois comme une Ame fidelle,
Que nous aurons la vie éternelle,
Et qu'en Joſaphat nous irons
Lorſque nous reſſusciterons.
Hélas! je ne le connois guères,
Le Démon qui me tentoit n'aguères;
Mais pour mon Ange gardien,
Ah! pour lui je le connois bien,

Cantique ſpirituel, Sur l'Air : Un jour en voulant m'enrôler, &c.

CEux de Châtre & de Monthlery cette journée ici,
Firent grande Fête quand Jesus-Chriſt naquit,
De ſa conquête chacun s'en réjouit.
Les Anges ont chanté des Chansons ſur différens tons.
Et des Cantiques de toutes les façons,
Tous en Muſique dans les plaines & vallons.
Chacun a pris ſon chalumeau, & laiſſé ſon Troupeau :
Dans nos campagnes le Roſſignol chantoit,
A nos chansons cet Oiseau répondoit.
Nos Bergers furent à Saint-Clément en chantant & dansant,
Ensuite ils eurent l'honneur de voir l'Enfant,
Du mieux qu'ils purent ils firent leurs préſens.
Les plus dévots de Saint-Germain partiront du matin,
Mourant d'envie d'adorer l'Enfançon,
Et voir Marie la Mère du Garçon.
Les Habitans de Saint-Yon avoient de gros poiſſons,
Soles & Carpes, des Vives & Barbillons,
Asperges & Cardes pour Joseph le grison.
Le bon Meſſire Jean Guyot nous y fit chanter No,

Cette nuitée l'on vuida ſon tonneau,
Et ſa Vinée nous manquoit moins que l'eau.
Cordet apporta des Chapons, Poules graſſes & Dindons,
Quoiqu'il fut d'âge, il faiſoit des bouillons,
Et du potage mieux que tous nos garçons.
Prions Marie & ſon cher Fils qu'un jour en Paradis,
Il veuille mettre tous ceux qui ſont ici,
Ce divin Maître, pour jamais avec lui.

Cantique ſpirituel, Sur l'Air : *Helas ! je ne m'y connois guères*, &c.

AS-tu vu, ma chère compagne,
Ces gens qui paſſoient dans la campagne,
Qui demandoient çà & là,
Ah ! dis-moi, qui ſont ces gens-là.
Ils ſont dans une pauvre Etable,
Avec un Enfant fort aimable,
Répondit Liſette à Damon,
La Vierge eſt mère du Garçon.
Quoi donc ! une fille eſt ſa Mère !
Eſt-il vrai, dis-moi, ma Bergère ?
Cet Enfant eſt le Roi des Cieux :
C'eſt ainſi qu'on m'a parlé d'eux.
Ah Dieu ! quoi donc ? ſans ſe connoître ?
Et comment ſe peut-il, ſe peut-il donc être ?
Ne doivent-ils pas être unis,
Puiſque Jeſus eſt leur Fils ?

Voici un ſurprenant ouvrage
De ſes gens dans leur Mariage ;
Un chaſte amour les a conduit,
C'eſt par l'œuvre du Saint-Eſprit.
Allons adorer ce Monarque,
Qui vient livrer au Démon l'attaque,
Et qui nous met à l'abri
Contre le plus grand ennemi.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Bouteille mon amour.*

O Jesus, mon amour !
Vous êtes dans la Crêche,
Sur de la paille fraîche,
Et mille Eſprits divins qui vous ſont alentour,
O Jesus, mon amour !
O Jesus, mon amour !
Votre grandeur profonde,
En entrant dans le monde
Devoit comme Monarque éclater à ſon tour ;
O Jesus, mon amour !

NOEL NOUVEAU,

Sur la Naiſſance du Sauveur, Sur l'Air : *J'ai entendu une voix, qui m'a crié par trois fois, &c.*

Les Paſteurs.

QUel eſt ce brillant éclat,
Qui devers nous s'avance ?
N'entendez-vous point parler
Quelqu'un qui s'écrie en l'air,
Silence, ſilence, ſilence ?
O ſigne prodigieux! 331166
O merveilles étranges !
Compagnons, ouvrez les yeux.
Vous verrez parmi les Cieux,
Des Anges, des Anges, des Anges.
Ils font retentir nos bois,
En frappant nos oreilles,
Et de leurs divines voix,
Ils s'écrient à cette fois,
Merveilles ! merveilles ! merveilles !
C'eſt un myſtère étonnant
Que l'on nous manifeſte ;
L'on nous dit qu'à ce moment
Vient de naître un bel Enfant
Céleſte, céleſte, céleſte.

Les Anges.

Heureux Bergers, c'eſt pour vous
Qu'il vient ici de naître,

L'on ne voit rien de ſi doux ;
Et cet Enfant eſt de tous
Le Maître, le Maître, le Maître.
Dans une Etable à minuit
Par un ſacré Myſtère,
L'on peut dire de ce fruit,
Que cette fille a produit
Son Père, ſon Père, ſon Père.
Bergers, apprenez de nous
Quel eſt votre avantage ;
Ce grand Roi veut vous voir tous ;
Allez lui rendre à genoux,
Hommage, hommage, hommage.

Les Bergers.

Allons-y diligemment,
Et ſuivons ces lumières ;
Ne tardons pas un moment :
Réveillez-vous promptement,
Bergères, Bergères, Bergères.
Que notre bonheur eſt grand,
Voici un doux ſpectacle ;
Car Tyrcis en l'admirant
S'eſt écrié en entrant :
Miracle ! miracle ! miracle !
Bergers, ne ſentez-vous pas
Dans vos cœurs mille flammes,
Que cet Enfant a d'appas !
Offrons-lui jusqu'au trépas
Nos ames, nos ames, nos ames.

AUTRE NOEL,

Sur la Visitation de la Sainte Vierge, Sur l'Air : *Il est vrai que je vous aime, & je crois vous l'avoir dit*, &c.

QUand cette Vierge divine
Eut conçut le Roi des Rois,
Pour aller trouver son illustre Cousine,
Elle va par plaines, par monts & par bois.
Cette Vierge incomparable,
A son saint & doux aspect,
Surprend à l'abord la Dame vénérable ;
Qui le fait juger par un profond respect.
La jeune Vierge est surprise
De cette soumission ;
Mais Elisabeth dont l'esprit prophétise,
Lui dit par une sainte inspiration.
Je sais bien, Vierge sacrée,
Que je vous dois cet honneur,
Puisque j'ai connu quand vous êtes entrée,
Que vous êtes Mère de mon doux Sauveur.
Quand je vous ai vu paroître,
Le fruit que Dieu m'a donné,
Connoissant déjà que vous portez son Maître,
S'est dedans mes flancs à genoux prosterné.
Après le grand avantage
Que je reçois en ce lieu,
Ne vous dois-je pas rendre un profond hommage,
Et vous obéir comme Mère de Dieu.

NOEL NOUVEAU,

Sur les ſoupçons de Saint Joseph lorſqu'il vit la Sainte Vierge enceinte, Sur l'Air : *Belle Fanchon, en attendant vos Noces, &c.*

CHaſte Joseph, vous avez de l'ombrage,
Vous ſoupçonnez votre Epouse en ſecret :
Ne croyez rien à ſon désavantage,
Croyez toujours qu'elle eſt Vierge en effet.
De votre cœur banniſſez toute crainte,
Défaites-vous de ce cruel ennui ;
Du Roi des Cieux votre Epouse eſt enceinte,
Mais ce ſecret n'eſt réservé qu'à lui.
Dieu qui vous voit dans cette erreur,
Qui ſait comment vous vous êtes mépris,
Pour vous guérir il vous envoie un Ange
Qui remettra le calme en vos eſprits.
Vous apprendrez de ſa bouche divine,
Que l'Eternel à des ſecrets deſſeins ;
Que votre Epouse eſt celle qu'il deſtine
Pour concevoir le ſalut des humains.

Autre Noël, Sur l'Air : *Ah ! quand reviendra-t-il ce temps, Brunette ? &c.*

AH ! Seigneur, la Nature étoit périe,
Ah ! tout étoit perdu ſans vous ;
Bienheureux jour, par qui la Prophétie
S'accompliſſant, vient pour nous ſauver tous :
Enfin, voici le grand Meſſie
Qui vient pour nous redonner la vie :
Ah ! Seigneur, la Nature étoit périe,
Ah ! tout étoit perdu ſans vous.

Ah ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous êtes,
Ah ! vous êtes un Enfant-Dieu,
Ce que jadis aſſuroient les Prophêtes
De votre venue en ce lieu,
Leurs inſpirations ſecrettes
Etoient d'aſſurés Interprêtes :
Ah ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous êtes,
Ah ! vous êtes un Enfant-Dieu.

Ah ! Seigneur, que l'on vous doit de louanges,
Ah ! Dieu, que vous êtes charmant ;
Vous êtes Roi des Hommes & des Anges,
Et vous êtes né pauvrement ;
Que ces prodiges ſont étranges !
Notre Sauveur eſt dans les langes :
Ah ! Seigneur, que l'on vous doit de louanges,
Ah ! Dieu que vous êtes charmant.

Noel sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air : *Il n'est rien de si tendre que je le suis pour vous.*

IL n'est rien d'impossible
Au Roi de l'Univers ;
Il punit les pervers,
Son bras fort & terrible
A dompté les Enfers,
Il n'est rien d'impossible
Au Roi de l'Univers.
Il a brisé sans peine
La tête du Serpent,
De sa main souveraine
Notre bonheur dépend ;
Puisque dans un instant
Il a brisé sans peine
La tête du Serpent.
Dans quel état funeste
Eussions-nous tous été ?
Dans quelle extrêmité,
Si le pouvoir céleste
Ne vous eût racheté ?
Dans quelle extrêmité
Eussions-nous tous été ?
Qui pourroit, ô mon Maître ?
N'être pas tout à vous ?
Si vous n'étiez pour nous,
Seriez-vous venu naître
Pour le salut de tous ?
Qui pourroit, ô mon Maître ?
N'être pas tout à vous ?

Noel, Sur l'Air : *Que les plaiſirs*, &c.

DIeu qui ſavoit la Nature
A la merci des Enfers,
N'a pu voir ſa créature
Gémiſſante dans les fers;
Et pour finir ſa torture,
Il envoie contre ce danger
Son propre Fils, ſon propre Fils pour nous ſoulager,
Son propre Fils, ſon propre Fils pour nous ſoulager.
Mortels, qu'avons-nous à craindre
Après ce divin ſecours?
L'Enfer peut-il nous atteindre,
Puiſque Dieu garde nos jours?
Nous n'avons plus à nous plaindre,
Car nous avons contre ce danger
Son propre Fils, ſon propre Fils pour nous ſoulager,
Son propre Fils, ſon propre Fils pour nous ſoulager.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Une ſimple Bergère*, &c.

ALlons voir dans la Grange
Cet Enfant nouveau né, *bis.*
Que Dieu nous a donné,
à ce que dit un Ange;
Et qu'il eſt enfanté *bis.*
D'une chaſte beauté.

Cet Ange nous assure
Que ce divin Enfant,
Si beau, si triomphant,
Est couché sur la dure,
Dans de simples drapeaux,
Entre deux animaux. *bis.*

Quoi ! l'Ange manifeste
Un Mystère si grand ?
Mais, dis-nous s'il apprend
Pourquoi le Roi céleste
Est venu naître ici,
Et s'est réduit ainsi ?

Comment se peut-il faire,
Qu'étant le Fils de Dieu,
Il soit en ce bas lieu,
Réduit dans la misère ;
Ce Mystère, Tyrcis,
Etonne mes esprits.

Il dit qu'il vient de naître
Dans ce pauvre séjour,
Pour marquer son amour ;
Et ce divin Maître,
Veut de simples Pasteurs,
Pour ses adorateurs.

Tu ravis mes oreilles
Par tes discours charmans ;
Allons tous maintenant
Adorer ces merveilles,
Et selon nos pouvoirs,
Rendons-lui nos devoirs.

Noel nouveau, Sur l'Air : *Cent écus, aimable Climène, &c.*

ALlons voir,
Bergers & Bergères,
Allons voir
Notre unique espoir ;
Que chacun lui rende ſon devoir,
A cet Enfant ſur le ſein de ſa Mère :
Ah ! ah ! ce divin Myſtère
Se peut-il concevoir ?
Permettez,
Vierge ſans pareille,
Permettez,
De voir ces beautés :
L'on ne voit ici que des clartés,
Et que des voix qui nous charment l'oreille :
Ah ! ha ! divine merveille,
Que vous nous enchantez !
Dieu d'amour,
Voici votre Louvre,
Dieu d'amour,
Voici votre Cour :
Mais, grand Dieu, dans ce pauvre ſéjour,
Que de merveilles l'on découvre !
Ah ! ah ! votre cœur nous ouvre,
Et met ſa grace au jour.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Philis, vous avez les yeux doux, &c.*

BErgers, venez voir dans ce lieu
Un Enfant Dieu
Né depuis peu ;
Voilà la Mère & ſon Epoux :
Quelle merveille !
Son Fils ſommeille
Sur ſes genoux.
Cette Pucelle a dans ſes yeux
Ce que les Cieux
Ont fait de mieux ;
Son front où brille la pudeur
Eſt un beau Temple,
Que l'on contemple
Avec ardeur.
Bergers, parlez un peu plus bas,
Ne marchez pas
Qu'à petits pas ;
Voilà l'Enfant dans ſon ſommeil,
Faites ſilence,
Qu'aucun n'avance
Qu'à ſon réveil.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Cent écus, aimable Climène, &c.*

Rien n'eſt comparable
A vous, mon Sauveur,
Rien n'eſt ſouhaitable
Que votre faveur ;
Amour adorable,
Recevez mon cœur.
Céleſte merveille !
Divine ſplendeur !
Ce grand Dieu ne veille
Qu'à notre bonheur ;
Amour ſans pareille,
Recevez mon cœur.
Quand je vous contemple
Comme mon Sauveur,
Mon cœur offre un Temple
A votre Grandeur ;
Amour ſans exemple,
Recevez mon cœur.
O ſource féconde
De toute douceur !
Vous n'êtes au monde
Que pour le pécheur ;
Amour ſans féconde,
Recevez mon cœur.

Autre Noel, ſur la Circonciſion de Notre-Seigneur Jesus-Chriſt, Sur l'Air : *Ton humeur eſt Catherine, &c.*

VOyons entrer dans le Temple
Cette merveille des Cieux,
Tout le monde la contemple,
Et ſon Enfant glorieux ;
Pour ſubir les lois humaines,
Cet unique Fils de Dieu,
Souffre que ſes tendres veines
Verſent du ſang en tout lieu.

Quand cette divine Aurore
Entend les cris innocens
De ce Soleil qu'elle adore,
Ses maux en ſont plus preſſans ;
Les douleurs parmi les charmes
Font un mélange ſi doux,
Que le ruiſſeau de ſes larmes
En tirent des yeux de tous.

Mais ſes précieuses veines
S'ouvrirent bien mieux un jour,
Il veut par ſes longues peines
Nous témoigner ſon amour :
Venez, Vierge raviſſante,
Reprendre votre trésor ;
Cette Victime innocente
Ne s'immole pas encor.

Autre Noel, Sur l'Air : *La Bergère Amynthe & le Berger Tyrcis*, &c.

Dialogue de l'Ange & des Bergers.

L'Ange.

SUs, qu'on se réveille,
Bergers, ouvrez les yeux,
Voyez la merveille
Que j'apporte des Cieux :
Vîte, daignez m'entendre,
Debout, mes amis,
Endormis,
Venez apprendre
Un grand bonheur qui vous étoit promis.

Les Bergers.

O merveille étrange !
Bergers, réveillez-vous
Pour voir un bel Ange,
Qui veut parler à nous ;
On ne voit que lumière,
Et de mille feux
Le Ciel éclaire
Par quelqu'événement prodigieux.

L'Ange.

Troupe Pastourelle ;
Silence, Ecoutez tôt,
L'heureuse nouvelle
Que j'apporte d'en haut

Il vient ici de naître.
Un petit Dauphin
Tout divin,
Pour le reconnoître,
Heureux Bergers, mettez-vous en chemin.

Les Bergers.

Quel eſt donc ce Prince,
Ce petit nouveau né ?
De quelle Province
Nous eſt-il amené ?
Croyez-vous, Ange, ſage,
Que de ſimples gens,
Indigens,
Sans équipage
Soient bien-venus dans le Palais des Grands ?

L'Ange.

C'eſt le Roi ſuprême,
Le Monarque des Cieux ;
Bergers, c'eſt lui-même
Qui demande vos vœux :
Il eſt dans une Crêche,
Tout tremblant, ſans feu,
Sur un peu
De paille ſèche ;
C'eſt-là qu'on voit ce divin Fils de Dieu.

Les Bergers.

Mais, eſprits céleſte,
N'eſt-il pas à propos
Que quelqu'un de nous reſte
Pour garder nos Troupeaux ?

Trouvez-le bon, bel Ange;
Car s'il vient un Loup,
Qui nous les mange,
La perte nous affligeroit beaucoup.

L'Ange.

Le Loup n'aura garde
D'entrer dans ces Vergers;
Nous y prendrons garde,
Ne craignez, Bergers;
Allez dans sa demeure,
Ce divin Soleil,
Sans pareil,
Est à cette heure
En Bethléem, dans un pauvre appareil.

Les Bergers.

Quittons la montagne,
Bergères & Bergers;
Allons en campagne,
Sans crainte ni dangers:
Nous verrons dans la Grange
Ce petit Enfant
Triomphant;
Ce divin Ange
Assure qu'il est Fils du Dieu vivant.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Bon ſoir donc mon Beau-Père &c.*

AS-tu ſu la nouvelle
Dont on fait tant de bruit?
Un Ange tout brillant dit qu'une Pucelle
A fait un bel Enfant ſur le minuit.
Une Vierge Pucelle,
Que nous viens-tu conter?
Tu te trompes, Tyrcis, dis par quel myſtère,
Une Vierge pourroit-elle enfanter?
Sais-tu la Prophétie,
Qui nous prédit qu'un jour
Une Vierge ſera Mère du Meſſie,
Qui viendra nous combler de ſon amour?
Enfin, ce divin Ange
L'a fait entendre ainſi,
Il dit que nous verrons, ô merveille étrange!
Ce Fils que l'Eternel envoie ici.

LA

GRANDE BIBLE

RENOUVELLÉE

DE NOELS NOUVEAUX,

Où tous les Myſtères de la Naiſſance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST ſont expliqués,

A TROYES,
Chez F.me GARNIER, Imprimeur-Libraire,
rue du Temple.

PREMIER NOEL,

POUR LE SAINT JOUR

DE LA NATIVITÉ

DE NOTRE SEIGNEUR.

COnditor alme ſyderum,
Æterna lux credentium,
Chriſte, Redemptor omnium,
Exaudi preces ſupplicum.
Noel, Noel, Noei, Noel, *bis.*
Noel, Noel, Noel, Noel, *bis.*

Qui condolens interitu,
Mortis perire ſæculum,
Salvaſti mundum languidum,
Donans reis remedium. Noel.

Vergente mundi veſperè,
Uti ſponsus de thalamo,
Egreſſus honeſtiſſimâ,
Virginis matris clausulâ. Noel.

Cujus fortis potentiæ,
Genus curvantur omnia,
Cœleſtia, terreſtria,
Nutu fatentur ſubdita. Noel.

Te deprecamur agie,
Venture Judex ſæculi,
Conſerva nos in tempore,
Hoſtis à telo perfidi. Noel.
Laus, honor, virtus, gloria,
Deo Patri & Filio,
Sancto ſimul paracleto,
In ſempiterna ſæcula. Amen. Noel.

NOEL NOUVEAU.

NOel, Noel, diſons trois fois Noel,
Chantons de cœur Noel, pour complaire à Noel.

Chanter nous faut de Jeſus notre Roi,
Qui au temps vint pour nous donner la Loi;
Il nous apprit la créance & la Foi,
Dont par dévotion nous devons bien chanter:
Noel, Noel.

Eve & Adam firent la méprison,
Dont JESUS fut en humaine priſon,
Si nous devons bien par dévote oraiſon,
Pour l'amour de ſon nom en lui nos cœurs planter:
Noel, Noel.

Tous les enfans qui d'Adam furent nés,
Par leurs méfaits furent à mort livrés;
Mais JESUS-CHRIST qui eſt ſur tous aimé,
Pour tous les condamnés vint l'amende payer:
Noel, Noel.

Les Prophètes crièrent longuement
De cet Enfant le ſaint Avènement;
Or eſt venu le temps que noblement,

Pour notre ſauvement s'eſt voulu obombrer :
Noel, Noel.

En Nazareth où la Pucelle étoit,
Vint Gabriel qui le ſecret portoit ;
Paiſiblement la Dame l'écoutoit,
Qui du fait ſe doutoit, lors ſe prit à chanter :
Noel, Noel.

Dame, vers vous faut faire mon devoir,
Le Roi du Ciel par moi vous fait ſavoir,
Qu'un fils vous faut porter à dire vrai,
Sans péché concevoir, ſans peine endurer ;
Noel, Noel,

La Dame ſe prit fort à s'émerveiller,
Quand elle ouit ainſi l'Ange parler ;
Adonc lui dit : de Dieu vrai Meſſager,
Veuillez-moi enſeigner le ſens de ton parler :
Noel, Noel.

J'ai dès long-temps en mon cœur propoſé
Que jamais compagnie d'homme n'aurai ;
Dieu a mon cœur de la grace arroſé ;
A lui me ſuis vouée, ſans nul homme épouser ;
Noel, Noel,

L'Ange lui dit : Dame, ne vous doutez,
Joyeuſement ma parole écoutez :
Le Saint-Eſprit qui eſt ſur tous aimé,
Viendra en vos côtes pour cet enfant former :
Noel, Noel.

Eliſabeth qui fut fille de Roi,
Stérile étoit ayant perdu ſes droits ;
Elle a conçu un enfant à neuf mois :
Dieu eſt deſſus la Loi, nul ne peut l'empêcher :
Noel, Noel.

Puisqu'ainsi est Ange de vérité,
Qu'enfanter puis, sauve virginité,
Je me soumets à la Divinité,
A ce qu'as récité, bien m'y veut accorder:
Noel, Noel,

Si-tôt qu'elle eut dit son consentement,
Elle conçut JESUS divinement;
Vierge devant, Vierge en l'enfantement,
Et perdurablement Vierge se peut nommer:
Noel, Noel.

Quand Marie sut le fait d'Elisabeth,
Pour l'aller voir en son chemin se met:
Légèrement y va, & sans arrêt,
A servir s'entremet pour la plus honorer:
Noel, Noel.

Joseph étoit en grande suspicion,
Laisser voulut la Vierge de renom;
Mais Gabriel lui fit révélation,
Que sans corruption devoit enfant porter:
Noel, Noel.

Au mandement de César Empereur,
En Bethléem étoit la Dame un jour,
En pauvre lieu, & de petit atour,
De notre Créateur lui convint délivrer:
Noel, Noel.

Aux Pastoureaux de cette Région,
L'Ange du Ciel fit révélation,
En grande clarté & humiliation,
Et par dévotion leur prit à raconter,
Noel, Noel.

Noncer vous faut grande admiration;
Né est le Roi de toute Nation

En Bethléem la cité de renom ;
Par grande dévotion vous y convient aller :
Noel, Noel.

Dirent entre eux : avez-vous l'Ange oui,
Qui maintenant à nos cœurs réjouis,
Allons-y tous, chacun il y convie,
En répondant oui, pour nous mieux informer :
Noel, Noel.

En Bethléem s'en allèrent le pas,
Là ont trouvé le doux Enfant à bas,
Et sa Mère qui sans aucun soulas ;
Le voyant sur du foin ne cessoit de pleurer.
Noel, Noel.

L'Étoile qui de Dieu fut ordonnée,
Vint aux trois Rois, & les a amenés
En Bethléem, si les a envoyés
Au lieu où Dieu fut né, point ne se veut montrer :
Noel, Noel.

Là sont entrés les nobles chevaliers,
Qui ont trouvé l'enfant enveloppé,
Dévotement se sont agenouillés,
Et fort humiliés pour l'enfant adorer :
Noel, Noel.

Par grand plaisir vont l'enfant adorant,
Trois dons lui firent en le plus honorant,
Myrrhe, Or fin & Encens odorant,
Et depuis tous en pleurs veulent s'en retourner :
Noel, Noel.

Saint Siméon, qui l'enfant desiroit,
Prophétisa que mort ne souffriroit,
Tant que l'enfant en ses bras tiendroit,
Et porté l'auroit sur l'autel présenter :
Noel, Noel.

La Vierge au Temple apporta Jesus-Christ,
Pour l'y offrir, comme la loi le dit :
Saint Siméon entre ses bras le prit,
Et à chanter se mit, en disant haut & clair,
Noel, Noel.

En paix de cœur, Sire, je t'ai connu,
Entre mes bras humblement t'ai reçu,
Et faut de mort que paie le tribut ;
Car j'ai mon Sauveur vu, temps est de trépaser :
Noel, Noel.

Prions-le tous de cœur dévotement,
Que son amour ayons présentement,
Afin qu'après notre trépassement,
Puissions glorieusement en la gloire régner :
Noel, Noel.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Nous nous mîmes à jouer, & il nous vint mal à point, &c.*

LEs Bourgeois de Châtres,
Et ceux de Montlhéri,
Menez tous grande joie
Cette journée ici,
Que naquit Jesus-Christ
De la Vierge Marie,
Où le Bœuf & l'Anon, don, don,
Entre lesquels coucha, la, la,
Jesus, le fruit de vie.

Les Anges ont chanté
Une belle chanson

Aux Paſteurs & Bergers
De cette Région,
Qui gardoient leurs moutons
Paiſſant par la prairie,
Diſant que le mignon, don, don,
Etoit né près delà, la, la,
En une Bergerie.
Laiſſèrent leurs troupeaux
Paiſſant parmi les champs,
Prirent leurs chalumeaux,
Et droit à Saint-Clément,
Vinrent dansant, chantant,
Menant joyeuse vie,
Pour viſiter l'enfant ſi gent,
Lui donnant des joyaux ſi beaux,
Jesus les remercie.
Puis ceux de Saint-Germain,
Tous en proceſſion,
Partirent bien matin
Pour trouver l'enfançon,
Ayant oui le ſon,
Et la douce harmonie
Que faiſoient les Paſteurs joyeux,
Lesquels n'étoient pas las, la, la,
De mener bonne vie.
Les farceurs de Bruyères
N'étoient pas endormis,
Sortirent de leurs tanières,
Quaſi tous étourdis,
Les rueurs de Boiſſy
Paſſèrent la chauſſée,
Croyant avoir oui le bruit

Et auſſi le débat, la, la,
D'une très grande armée.
Puis euſſiez-vu venir
Tous ceux de Saint-Yon,
Et ceux de Bretigny,
Apportant du poiſſon,
Les Barbeaux & Gardons,
Anguilles & Carpettes,
Etoient à bon marché, croyez,
En cette journée-là, la, la,
Et auſſi les Perchettes.
Lors ceux de Saint-Clément
Firent bien leur devoir,
De faire aſſeoir les gens
Qui venoient voir le Roi:
JESUS les remercie,
Et auſſi fait ſa Mère,
Les euſſiez vu chanter, danser,
Et mener grand ſoulas, la, la,
En faisant bonne chère.
Bas des Hymnes a joué
De ſon beau Tambourin;
Car il étoit loué
A ceux de Saint-Germain:
La grand'bouteille au vin
Ne fut pas oubliée:
Batiſſan, du Rebec jouoit;
Car avec eux alla, la, la,
Cette journée.
Lors un nommé Corbon,
Faiſoit du bon brouet,
De la ſoupe à l'oignon,

Pendant que l'on dansoit ;
Les Lapins & Perdreaux,
Allouettes rôties,
Canards & Cormorans friands,
Guil aut, Barbaut porta, la, la,
A Joseph & Marie.
Puis avec eux étoit,
Un du Pays d'Amont,
Qui du Luth raisonnoit
Une belle chanson,
De Châtres les mignons
Menoient grand'ruſtrerie,
Les Echevins menoient, portoient,
Trompettes & Clairons, don, don,
En belle compagnie.
Meſſire Jean Guyot,
Vicaire de l'Eglise,
Apporta plein un pot,
Du vin de ſon logis ;
Meſſieurs les écoliers,
Toute cette nuitée,
Se ſont pris à danser, chanter,
Ut re mi fa ſol la, la, la,
A gorge déployée.
Puis il en vint trois autres,
Lesquels n'étoient pas las,
Qui dedans une choſſe
Faisoient de l'hypocras ;
Et Jesus étoit là,
Qui les regardoit faire ;
Le Morveux le paſſa, coula,
En dreſſant en tâta, la, la,
Joseph en voulut boire.

Se ſont pris à danser,
De ſi bonne façon,
Et puis en ont fait boire
Au gentil Ratiſſon,
Lequel le trouva bon,
Comme il nous fit accroire,
Puis demanda pardon, ſi bon,
Et ſi remercia, la, la,
Jesus auſſi ſa Mère.
Or prions tous Marie,
Et Jesus ſon cher fils,
Qu'il nous donne la vie,
Là ſus en Paradis;
Après qu'aurons vécu
En ce mortel repaire,
Qu'il nous veuille garder d'aller
Tous en Enfer là bas, la, la,
En tourment & misère.

NOEL NOUVEAU,

NOël nouvelet, Noël chantons ici;
Dévotes gens, crions à Dieu merci,
Chantons Noël pour le Roi nouvelet.
Quand je m'éveillai & eus aſſez dormi,
J'ouvris les yeux; vis un arbre fleuri;
Dont il ſortoit un bouton merveillet:
Noël nouvelet, Noël chantons ici.
Quand je le vis mon cœur fut réjoui;
Car grande beauté reſplendiſſoit en lui,
Comme un Soleil qui luit au matinet: Noël.

D'un oiselet après le chant oui,
Qui aux Pasteurs disoit, partez d'ici:
En Bethléem trouverez l'Angelet: Noël.
En Bethléem Marie & Joseph vit
L'Ane & le Bœuf, l'Enfant couché au lit:
La Crêche étoit au lieu d'un Bercelet: Noël.
L'Etoile y vit que la nuit éclairoit,
Qui d'Orient d'où elle étoit sortie,
En Bethléem les trois Rois amenoit: Noël.
L'un portoit l'Or, l'autre Myrrhe aussi,
L'autre l'Encens qu'il faisoit bon sentir,
Du Paradis ressembloit le Jardinet: Noël.
Quarante jours la Nourrice attendit,
Entre les bras de Siméon le mit;
Deux Tourterelles dedans un paneret: Noël.
Un prêtre vint, dont je fus ébahi,
Qui les paroles hautement entendit,
Puis les mussa dans un petit livret: Noël.
Et si me dis, frère, crois-tu ceci?
Si tu crois, au Ciel seras ravi;
Si tu n'y crois, va d'enfer au gibet: Noël.
Quand Siméon le vit, fit un haut cri,
Voici Mon Dieu, mon Sauveur Jesus-Christ;
Voici celui qui gloire au peuple met: Noël.
En trente jours fut Noël accompli;
En douze vers sera mon chant fini;
En chacun jour j'en ai fait un couplet;
Noël nouvelet, Noël chantons ici.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Belle qui m'avez bleſſé, &c.*

AU Roi triomphant, ſource de tout bonheur,
Sois toute gloire & tout honneur ;
Qu'en ce doux temps chacun chante Noël,
Au doux Emmanuel.

Par Orgues, Luths, Epinettes & voix,
Cornets, Violes & Haut-bois,
Chantons à l'honneur du Sauveur tout-puiſſant,
Son ſaint nom béniſſant.

Les vers & chants, ſuivant l'antiquité,
Honorant la Nativité
De Jesus-Chriſt, des humains Salvateur,
Fils de Dieu Créateur.

Que nos airs & voix pénètrent jusqu'aux Cieux,
Remerciant ce Dieu,
Tous vrais François ores ſoient réjouis,
Au ſacré Roi LOUIS.

Dieu favorisant le Monarque françois,
D'un bonheur ſur tous les autres Rois,
De l'huile de ſa Divinité,
Il oint ſa charité.

Le Roi ſur ſon chef a reçu le doux miel
de l'Ampoule envoyée du Ciel,
Bouclier certain, consacré au grand Dieu,
Qui le garde en tout lieu.

O Dieu ! Père doux, conservez notre Roi,
Afin qu'il maintienne la Loi,
Et qu'ici bas il ſoit comme Soleil
Des Rois le nompareil.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Pleurez, Dames de la Rochelle, &c.*

PRépare-toi, de Dieu loyale Eglise,
Pour recevoir la grace à toi promise,
Qu'un chacun voit descendre des Cieux,
Illuminant tout ce val ſpacieux.
Le Souverain par divine ordonnance,
Avoit promis le fils de ſapience
Au genre humain en don gratuit,
En lui donnant en tout lieu ſauf conduit.
Le fils de Dieu, le prix de notre offense,
Le fils de Dieu par ſa bonté immense,
Du vieil Adam répare le méfait,
Qui du péché le monde avoit infecté.
Dieu d'Abraham, Dieu à nous tous aimable,
Dieu de Jacob à nous tous favorable,
Par le moyen de ſon fils bien aimé,
La mort du faux Satan a condamné.
Loue qui voudra les ames plantureuses
De Saturne vaines & fabuleuses.
Ce ſiécle eſt plus fertile & décoré
Que tout ce qu'on lit de ce temps paſſé.
Bien que de vin les ruiſſeaux découlaſſent,
Et des raiſins des grappes ils apportaſſent.
Parmi les champs, ſans épines & buiſſons,
Et que ſans peine on eut pleines moiſſons.
Cela n'eſt rien au prix du fruit de vie,
Où l'Eternel chacun de nous convie,
C'eſt le total comble de nos deſirs,
Pour mettre fin à tous nos plaiſirs.

Voici le jour de notre délivrance ;
En ce jourd'hui, prenez réjouiſſance ;
Car tout à plein ſommes en liberté,
Malgré Satan & ſa grande fierté.

L'homme mortel n'a pouvoir de comprendre,
Le ſens humain ne pourroit rien entendre
Du fils de la grande charité
Envers Adam & ſa poſtérité.

Réjouis-toi, de Dieu peuple fidèle,
Dedans ton cœur imprime la nouvelle,
Que Jesus-Chriſt eſt vrai médiateur,
Fils de Dieu, du monde Salvateur.

S'il ne croit pas du tout à l'Evangile,
Qu'il ne ſe rende plus facile & docile,
Et qu'il s'adonne presque toujours au mal,
Voulant ſuivre ce brutal animal.

Père clément, Dieu de miſéricorde,
O Dieu de paix, d'union, de concorde,
De ton troupeau ôte diſſentions,
Afin qu'amis ensemble nous vivions.

A toi, Seigneur, louanges éternelles,
Et actions de graces immortelles ;
Gloire à toi ſeul perpétuellement,
En terre, en mer, & dans le Firmament.

Ainſi-ſoit-il.

NOEL NOUVEAU,

Sur le chant de la contemplation de la Paſſion de notre Seigneur Jesus-Criſt.

CHantons je vous en prie,
Par exaltation,
En l'honneur de Marie,
Pleine de grand renom.
Pour tout humain lignage
Jetter hors de ce péril,
Fut transmis un meſſage
A la Vierge de prix.
Marie fut nommée
Par deſtination,
De loyale lignée,
Et génération.
Or nous dites Marie,
Qui fut le meſſager
Qui porta la nouvelle
Pour le monde ſauver?
Ce fut Gabriël l'Ange,
Que ſans dilation,
Dieu envoya ſur terre
Par grande compaſſion.
Or nous dites Marie,
Que vous dit Gabriël,
Quand porta nouvelle
Du ſalut éternel?
Dieu ſoit en toi, Marie,
Dit-il ſans fiction,

Tu es de graces remplie,
Et bénédiction.
Or nous dites Marie,
Où étiez-vous alors?
Quand Gabriël, l'Archange
Vous fit un tel record?
J'étois en Galilée,
Plaisante région,
Dans ma chambre enfermée,
En contemplation.
Or nous dites Marie,
Que vous dit Gabriël,
Vous dit-il autre chose
En ce salut nouvel?
Dieu soit en toi, Marie,
Dit-il sans fiction;
Le fils de Dieu t'affie
Sans nulle abusion.
Or nous dites Marie,
En présence de tous,
A ces douces paroles,
Que répondîtes-vous?
Comment se pourra faire
Qu'en telle nation
Le fils de Dieu, mon père,
Prenne incarnation?
Or nous dites Marie,
Vous sembla-t-il nouvel
D'ouir telles paroles
De l'Ange Gabriël?
Oui, car de ma vie,
Je n'eus intention

D'avoir d'homme lignée,
Ni copulation.
Or nous dites Marie,
Que vous dit Gabriël,
Quand vous vit ébahie
De ce ſalut nouvel?
Ne te ſoucie, Marie,
C'eſt l'obombration
Du Saint-Eſprit, ma mie,
Et l'opération.
Or nous dites Marie,
Crûtes-vous fermement
Ce que l'Ange vint dire;
Sans nul empêchement.
Oui, disant à l'Ange,
Sans autre queſtion;
Soit faite & accomplie
Ta nonciation.
Or dites-nous, Marie,
Les neufs mois accomplis,
Naquit le fruit de vie,
Comme l'Ange avoit dit?
Oui, ſans nulle peine,
Et ſans oppreſſion,
Naquit de tout le monde,
La vraie rédemption.
Oui, disant à l'Ange:
Du lieu impérial,
Fut-ce en Chambre parée,
Ou en Palais Royal?
En une pauvre Etable
Ouverte à l'environ,

On n'avoit ni feu ni flamme,
Ni lattes ni chevrons.
Or nous dites Marie,
Qui vous a visitée ?
Les Bourgeois de la Ville
Vous ont-ils consolées ?
Oncque d'hommes ni femmes
N'eus consolation,
Et non plus qu'une Esclave
D'étrange région.
Or nous dites Marie,
Les Laboureurs des champs
Vous ont-ils visitée
Et aussi les Marchands ?
Je fus abandonnée
De cette nation,
Toute cette nuitée,
Sans consolation.
Or nous dites Marie,
Les pauvres pastoureaux,
Qui gardoient ès prairies,
Leurs Brebis & Agneaux ?
C'eux-là m'ont visitée
Par grande affection ;
Sachez que fort j'agrée
Leur visitation.
Or nous dites Marie,
Les Princes & les Rois
Votre Enfant débonnaire
Sont-ils venus le voir ?
Trois Rois de haut parage
D'étrange région,

Lui vinrent faire hommage,
Et grande oblation.
Or nous dites Marie,
Que devint cet Enfant,
Tant comme il fut en vie,
Fut-il homme ſavant?
Homme de ſainte vie,
Et grande dévotion,
Etoit je voue affie,
Sans nulle abuſion.
Or nous dites Marie,
Lorsque l'Enfant fut né,
Tant qu'il fut en vie,
Fut-il du monde aimé?
Oui, n'en doutez mie,
Fort de la nation,
Des faux Juifs pleins d'envie
Et de déception.
Or nous dites Marie,
Les faux Juifs malheureux
Lui portoient-ils envie
Tant qu'il fut avec eux?
Telle envie lui portèrent,
Et ſans occaſion,
Que ſouffrir ils lui firent
Cruelle Paſſion.
Or nous dites Marie,
Sans plus nous enquérir,
Les faux Juifs pleins d'envie,
Le firent-ils mourir?
Oui, de mort amère,
Par grande détraction,

En la Croix le clouèrent,
Entre deux larrons.
Or nous dites Marie,
En étiez-vous bien loin ?
Fûtes-vous là présente ?
En vîtes-vous la fin ?
Oui, las, éplorée
Par grande affliction,
Dont cheus pâmée,
Et non pas ſans raiſon.
Nous vous prions, Marie,
De cœur très-humblement,
Que vous ſoyez amie,
Vers votre cher Enfant.
Afin qu'au jour funeſte,
Que tous jugés ſeront,
Puiſſions être à la dextre,
Là-ſus avec les bons.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Je vous aime tant, perdrai-je mes peines, &c.*

REjouiſſez-vous, divine Marie,
Réjouiſſez-vous avec votre époux,
Dieu vous aime tant,
Qu'il vous a choiſie,
Il vous aime tant,
Qu'il eſt votre enfant,
Réjouiſſez-vous, ô nature humaine!

Réjouiſſez-vous, ce Dieu eſt pour vous ;
Il vous aime tant,
Qu'il brise vos chaînes ;
Il vous aime tant,
Qu'il vous rend content.
Adorons ce Dieu naiſſant dans la Grange,
Adorons ce Dieu qui choiſit ce lieu :
Ah ! qu'il eſt charmant !
Il y ravit les Anges ;
Ah ! qu'il eſt charmant,
Ce petit Enfant !
Recevez nos vœux, ô Roi débonnaire !
Recevez nos vœux, rendez-nous heureux :
Un cœur eſt content,
Poſſédant la gloire,
Un cœur eſt content
Eternellement.

AUTRE NOËL,

Sur l'Air : *Nannon dormoit, &c.*

QUittez, Paſteurs,
Vos Brebis, vos Houlettes,
Votre Hameau & le ſoin du Troupeau ;
Changez vos pleurs
En une joie parfaite ;
Allez tous adorer
Un Dieu, un Dieu, un Dieu
Qui vient vous conſoler.

Vous le verrez
Couché dans une Etable,
Comme un enfant,
Nud, pauvre & languiſſant;
Reconnoiſſez ſon amour ineffable
Pour vous venir chercher,
Il eſt, il eſt, il eſt
Le fidèle Berger.
Rois d'Orient,
L'Etoile vous appelle,
A ce grand Roi
Rendez hommage & foi;
L'Aſtre brillant
Vous mène à la lumière
De ce Soleil naiſſant;
Offrez, offrez, offrez
L'Or, la Myrrhe & l'Encens.
Gardez-vous bien
De paſſer chez Hérode,
C'eſt un menteur,
Un cruel, un flatteur;
Changez de train,
Le Sauveur vous exhorte
D'éviter ce malin;
Paſſez, paſſez, paſſez
Par un autre chemin.
Ce malheureux,
Dit finement aux Mages
D'aller trouver
Ce Roi qui vient régner,
Et qu'après eux
Il aura l'avantage

De l'aller adorer ;
Il veut, il veut, il veut
Cet Enfant maſſacrer,
Mères, craignez
Sa fureur & ſa rage ;
De tous côtés,
On voit vos nouveaux nés,
De ſang baignés ;
Quel horrible carnage !
La peur vous fait pâlir,
De voir, de voir, de voir
Ces innocens mourir.
Esprit divin, à qui tout eſt poſſible,
Percez nos cœurs
De vos ſaintes ardeurs ;
Ce Dieu benin
Pour nous ſe rend paſſible,
Et s'étant incarné,
Le Ciel, le Ciel, le Ciel
Il veut bien nous donner.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Ah, ah ! vous avez bon air, &c.*

AH, ah ! tu n'as pas bon air,
Ah, ah ! Ange téméraire,
Ah, ah ! tout brillant de gloire,
Dieu t'avoit créé,
Ah, ah ! par ton arrogance,

Ah, ah ! tu veux l'ascendance,
Ah, ah ! ſa Toute-puiſſance
Du Ciel t'a chaſſé.

Ah, ah ! pour punir ton crime,
Ah, ah ! tu tombes en l'abyme,
Ah, ah ! contre toi s'eſcrime
Saint-Michel armé.

Ah, ah ! ton orgueil t'égale,
Ah, ah ! Trône adorable,
Ah, ha ! tu es incapable
D'avoir ſa clarté.

Ah, ah ! ta noire malice,
Ah, ah ! ceux de ta milice,
Ah, ah ! dans le précipice
Tu les as plongés ;

Ah, ah ! brûlant dans la flamme,
Ah, ah ! pervers en ton ame,
Ah, ah ! d'Adam & ſa femme
Causas le péché.

Ah, ah ! dans notre miſère,
Ah, ah ! ce Dieu débonnaire,
Ah, ah ! deſſus le Calvaire,
Meurt pour le péché.

Ah, ah ! divine puiſſance,
Ah, ah ! ſainte obéiſſance,
Ah, ah ! du Ciel jouiſſance,
Vous avez donné.

Ah, ah ! de Satan le crime,
Ah, ah ! ne ſoyons victime,
Ah, ah ! ce Dieu nous anime,
A l'humilité.

Ah, ah ! que votre Naissance,
Ah, ah ! procure à la France,
Ah, ah ! la paix, l'abondance
Pour l'éternité.

NOEL NOUVEAU,

Sur un chant d'Eglise.

PUer nobis nascitur,
Rectorque Angelorum,
In hoc mundo paritur
Dominus Dominorum.
In præsepe ponitur sub fœno asinorum,
Cognoverunt Dominum,
Christum regem Cœlorum.
Tunc Herodes timuit
Daximo cum livore,
Infantes & pueros
Occidit cum dolore.
Qui natus est Mariâ
Hodiè hodiernâ ;
Perducat cum gloria
Ad gaudia superna.
Angeli lætati sunt,
Etiam cum Domino,
Cantaverunt
Et in excelsis Deo.
Gloria & in Cœlo,
Virtute lætabundo,
Sine fine termino,
Benedicamus Domino.

O Virgo flos Virginum !
Remiſſio criminum,
Sit nobis Nativitas,
Deo dicamus gratias.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Chantons, je vous en prie, Noël joyeusement, &c.*

CHantons à la Naiſſance
De notre Rédempteur,
Avec obéiſſance, offrons-lui notre cœur ;
Pour nous ſortir de peine, & de captivité,
Il a pris chair humaine,
Plein de Divinité :
Chantons à la Naiſſance
De notre Rédempteur ;
Avec obéiſſance,
Offrons-lui notre cœur.

Adam, le premier homme,
Dans Edon ce beau lieu,
Pour manger de la Pomme,
Irrita notre Dieu,
Et ſans icelle offenſe,
Nous ſerions immortels,
Et non en ſa préſence
Pécheurs & criminels :
Chantons, &c.

JESUS plein de ſageſſe,
A la néceſſité :

Pour user de largeſſe,
Reſſent la pauvreté :
De nos péchés la ſomme
Il paya ſur la Croix,
Couronné non pas comme
Sont couronnés les Rois :
Chantons, &c.

Son chef percé d'épines,
Ses pieds & mains de clous,
Par ſes bontés divines,
Donne ſalut à tous.
C'eſt notre ingratitude
Au mal trop obſtinée,
Qui à la ſervitude,
Nous a tous condamnés :
Chantons, &c.

Mais ſa miſéricorde,
Excédant nos malfaits,
Le ſalut nous accorde,
Et nous donne la paix :
Car les biens innombrables,
Que du Ciel recevons,
Nous ſont ſi profitables,
Que payer ne pouvons :
Chantons, &c.

Que chacun donc viſite,
Et recherche en ſon cœur,
Tout le mal qu'il mérite,
De ſoi prenant horreur,
En amendant ſa vie,
Pour être à Dieu plaiſant :
A cela nous convie.

Son Fils obéiſſant :
Chantons, &c.
L'avarice eſt aimée
Avec l'ambition,
Et l'uſure effrontée
Comme inondation :
Quittons ce chant ramagé,
Nous privant de ces fruits :
Ces traits, ceux de notre âge,
Ont perdu leurs déduits :
Chantons, &c.
Chacun des biens abuſe,
Que du ciel recevons,
Chacun à Dieu refuſe
Ce que nous lui devons :
Néanmoins ce bon père
Pardonne à ſes enfans,
Et lance ſa colère
Aux désobéiſſans :
Chantons, &c.
Pécheurs, changeons de vie,
D'autant que pas à pas,
A cela nous convie,
La mort & le trépas :
Pour mourir en ſa grace,
Il ſe faut amender,
Afin que chacun faſſe
Ce qu'il veut commander.
Chantons, &c.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *A Solis ortu cardine, &c.*

DU levant au couchant du Soleil,
Chantons pour Chriſt en notre acquit,
Lequel par un cas nompareil,
De Marie la Vierge naquit.
Lui qui fut du monde l'Auteur,
D'un corps ſervile ſe revêtit:
Et des humains fut Rédempteur,
Ne voulant perdre ce qu'il fit.
Car Jesus-Chriſt, qui céleſte eſt,
Au ventre de la Vierge entra,
Puis porta par divin Arrêt
Le ſecret que Dieu lui montra.
Le ventre du pudique cœur fut
Fait le Temple de notre Dieu
Par paroles un Fils conçut,
Sans œuvre d'homme au chaſte lieu.
Un Enfant donc elle enfanta,
Comme Gabriël l'avoit dit,
Et lorsqu'en ſes flancs le porta,
Saint Jean au ventre le ſentit.
Les Eſprits ſaints qui ſont ès Cieux
S'éjouiſſent & louanges ſont,
Auſſi les Paſteurs très-joyeux,
Qui de ce Fils connoiſſance ont.
Il ſouffre naiſſance ſur le foin:
Et ſa crêche n'abandonna,
De ſon petit lait eut beſoin,
Que ſa conduite ne mena.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *On n'aime plus dans nos Forêts, &c.*

ON ne craint plus dans l'Univers,
JESUS nous a tiré de peine,
Il s'eſt voulu charger des fers
De toute la nature humaine :
Ici l'amour eſt triomphant,
Et triomphe du Dieu naiſſant.
Ah ! l'heureux jour pour le pécheur !
Tout eſt changé dans la nature ;
On voit ici le Créateur,
Tout ainſi que la Créature :
Ici l'amour eſt tout-puiſſant,
Et triomphe un Dieu naiſſant.
Le Tout-puiſſant quoiqu'éternel,
Dans le temps vient prendre naiſſance ;
Il eſt paiſible, il eſt mortel,
Et ſa ſageſſe eſt dans l'enfance :
Ici eſt l'amour tout-puiſſant,
Et triomphe du Dieu naiſſant.

AUTRE

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Hélas ! je l'ai perdue, &c.*

NOble fleur de la Vigne,
Qui porta le Raisin,
C'est la Vierge bénigne
Conjointe au Roi divin.
Très-honorablement,
Chantons de bon courage ;
Les Prophêtes long-temps
Crièrent l'avant-garde :
Pour notre sauve-garde,
Souffrit le Chevalier
D'Enfer la grand'bataille ;
Il nous vint délivrer :
Noble fleur, &c.
Du vieil testament,
Adam le premier homme
Nous mit à damnement ;
Par le mord de la Pomme :
Mais le vrai Fils de l'homme
Nous a tous rachetés,
Et a payé la somme
A quoi étions livrés :
Noble fleur, &c.
Joachim s'est trouvé
A la porte dorée,
En la bouche a baisé
Son ancienne Epousée,
De quoi vint la lignée

De ce précieux fruit ;
Marié eſt accouchée
A l'heure de minuit :
Noble fleur, &c.
Vrai puits de charité,
Princeſſe humiliante,
En toi la Déité
A été reposante ;
Dieu le père par l'Ange
Son fils te présenta ;
O Dame de louange,
Avec toi grace y a :
Noble fleur, &c.
Gabriël fut transmis
A porter la nouvelle,
A l'heure de Complies,
A la Vierge Pucelle,
Etant en Oratoire,
Lisant en ſon Pseautier ;
Dame le Roi de gloire,
Si t'envoie ſaluer :
Noble fleur, &c.
Vingt-cinq jours en Mars
La Rose fut portée,
Fleur du plus grand ſoulas,
Qui jamais fut trouvée ;
C'eſt la Vierge ſacrée
Qui porta Jesus-Chriſt,
Qui, en elle fit entrée
Tout par le Saint-Esprit :
Noble fleur, &c.
Voir la couleur muer,

A la Vierge Marie,
Quand ouït demener
Si grande mélodie,
D'ébahiſſement prise
De ſi grande clarté ;
Tellement fut compriſe
Cette Nativité :
Noble fleur, &c.

Et Sainte-Elisabeth,
Qui neuf mois fut enceinte
Du Prophête parfait,
Nommé St. Jean-Baptiſte,
De quoi l'Egliſe Sainte
Fait grande ſolemnité,
Ce que chante l'Epître
A ſa Nativité :
Noble fleur, &c.

Au Fleuve du Jourdain,
Où fut fait ce Baptême,
Où St. Jean fut Chrétien,
De ce précieux Chrême,
Et auſſi de même
Saint Jean l'a baptiſé ;
De la Colombe Sainte
Dieu reçut chrétienté :
Noble fleur, &c.

Joseph certainement,
Veut délaiſſer Marie,
Fut en grand penſement,
Et en mélancolie ;
Mais l'Ange lui vint dire,
Pour le reconforter,

C'eſt le vrai fruit de vie,
Qui eſt en ſes côtés:
Noble fleur, &c.

Jesus-Chriſt de là-ſus,
Nous fit à ſon Image,
Par la ſainte Venue
Du trésor de la Vierge,
Luisante comme un Cierge,
Fleur de grand'loyauté,
Du Roi de ſauveté:
Noble fleur, &c.

L'Ange eſt arrivé
Aux Paſteurs de Judée,
Et leur a dénoncé
Que c'étoit la journée
La plus grande de l'année:
C'eſt le jour de Noël,
Sera ſolemnisée,
De l'Enfant nouveau né:
Noble fleur, &c.

Grande joie demenoient
Les Paſteurs de Judée,
Tout droit en Bethléem,
Tout le long d'une cense,
Entre un Bœuf & un Ane,
Ils ont l'Enfant trouvé
Sous une pauvre tente,
Ils l'ont tous adoré:
Noble fleur, &c.

Un des Rois d'Orient,
Partit cette nuitée,
Et les deux d'Occident,

D'une étrange contrée,
Avec l'Etoile claire,
Trois Rois ont cheminé
Jusques à la journée,
Qu'on dit le jour des Rois :
Noble fleur, &c.

Hérode en grand émoi,
Si s'en voulut enquerre,
Tant eut peur que son vol
Ne fut rué par terre ;
Les Rois lui répondirent :
Point ne vous demandons,
Sinon le Roi de gloire
Que par ici quérons :
Noble fleur, &c.

Hérode en grand émoi,
A ces Rois de noblesse,
Que l'on fasse retour,
Et foi de gentillesse,
Faire leur fit promettre,
Par ici retourner ;
Car j'ai au cœur liesse
De l'aller adorer :
Noble fleur, &c.

Hérode mit à mort
Les enfans d'innocence,
Grand Dieu ! quel reconfort,
Les Mères pourront prendre,
Quand elles verront les lances
Et les épées tranchantes,
Les bourreaux à outrance,
Occir tous leurs enfans: Noble, &c.

L'Etoile clairement
Vint démontrer la place,
Par le commandement
Du Seigneur qui la garde ;
Trouvèrent ſous la Halle
L'Enfant au Bercelet,
Le plus beau, le plus ſage ;
Dieu fut homme parfait :
Noble fleur, &c.

Puis aux Rois clairement
Vint démontrer la place,
Qui étoient d'Orient,
Iſſus de noble race,
Plus claire que chandelle,
Qui eſt reſplendiſſant,
Quand d'Or, d'Encens & Myrrhe,
Lui ont fait un préſent :
Noble fleur, &c.

Le bon Saint-Siméon
Avoit cette eſpérance,
En Dieu dévotion,
Et toute ſon attente ;
Qu'il verroit ſans doutance
Jesus de Nazareth,
Et que dans le Temple
On lui préſenteroit :
Noble fleur, &c.

Au Temple ſont venus
Jesus-Chriſt & Marie,
Fut noblement reçu
De toute Seigneurie,
Ce doux fruit de vie,

Vu par honnêteté,
Qui a été fleurie
En toute netteté :
Noble fleur, &c.
Noble sang précieux,
De qui tout bien abonde,
De la terre & des Cieux,
Tu sauves tout le monde,
Vraie lumière du monde,
On te peut réclamer,
Du Soleil qui redonde
Par toutes les Cités :
Noble fleur, &c.
Vierge de charité,
Fleur odoriférante,
Fontaine de bonté,
Le noble Roi de France ;
Marie de recouvrance,
Tu veuilles nous garder,
Afin que la Croix blanche :
Noble fleur, &c.
Vierge de grand trésor,
Qui tous les monts surpasse,
Donne-nous reconfort,
Car la mort jà s'approche ;
Prions le Roi de gloire,
Et l'Enfant qu'as porté,
Qu'à la fin de notre âge
Nous donne sauveté :
Noble fleur, &c.
Fut faite la chanson
De la Vierge bénigne,

Et de ſon Enfançon,
Qui prit nature humaine
De la fleur de la Vigne,
La chanson commença,
Qui a été fleurie
De l'*Ave Maria* :
Noble fleur, &c.
Chantons d'humilité,
Remerciant la Vierge,
Qui de Virginité,
A été la Concierge,
Qui porta cette palme
En ſon précieux flanc,
Qui fleurit en bref terme,
Eſt aux Cieux triomphant :
Noble fleur, &c.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Fauſſe trahison, Dieu te maudie, &c.*

NOël pour l'amour de Marie,
Nous chantons joyeusement,
Quand elle porta le fruit de vie,
Ce fut pour notre ſauvement.
Joseph & Marie s'en allèrent
Un ſoir bien tard en Bethléem ;
Ceux qui tenoient Hôtellerie,
Ne les priſoient pas grandement.
S'en allèrent parmi la ville,
Et d'huis en huis logis quérant,
A l'heure la Vierge Marie
Etoit bien prête d'avoir Enfant.

S'en allèrent chez un riche homme,
Logis demander pour argent,
Et on leur répondit en somme,
Avez-vous chevaux largement?
Nous avons un Bœuf & un Ane,
Vous les voyez ici présens:
Vous ne semblez que truandailles,
Vous ne logerez point céans.
Ils s'en furent devers un autre,
Logis quérant bien humblement,
Et on leur répondit en outre:
Vous ne logerez point céans.
Joseph va regarder un homme,
Qui l'appelloit méchant paysan,
Où vas-tu mener cette femme,
Qui n'a pas plus de quinze ans?
Joseph va regarder Marie,
Qui avoit le cœur très-dolent,
En lui disant, ma douce Amie,
Ne logerons-nous autrement!
J'ai vu là une vieille Etable,
Logeons-nous y pour le présent:
A l'heure la Vierge aimable
Etoit bien prête d'avoir Enfant.
A minuit en cette nuitée,
La Vierge sacrée eut Enfant,
Sa robe n'étoit point fourrée
Pour l'envelopper chaudement.
Elle le mit dans une Crêche,
Sur un peu de foin seulement,
Une pierre dessous sa tête,
Pour reposer le Tout-Puissant.

Très-chers gens ne vous déplaise,
Si vous vivez si pauvrement,
Si fortune vous est contraire,
Prenez-la bien patiemment,
En souvenance de la Vierge,
Qui prit son logis pauvrement,
En une Etable découverte,
Qui n'étoit point fermée devant.
Or prions la Vierge Marie,
Que son Fils veuille supplier,
Qu'il nous fasse mener telle vie,
Qu'en Paradis puissions entrer.
Si une fois y pouvions être,
Jamais ne nous faudroit plus rien,
Ainsi fut logé notre Maître,
Le doux Jesus en Bethléem.

AUTRE NOEL, *Sur un Air nouveau.*

Peut-on mieux faire, quand on fait plaire,

Le moyen de plaire à Dieu, c'est de renoncer à l'amour du monde, & de n'aimer que lui seul.

PEut-on mieux faire,
Pour à Dieu plaire, que de l'aimer;
Quoiqu'ici bas un Chrétien fasse,
Ce lui doit être un faux bien,
L'amour de Dieu jamais ne l'embarrasse,
Si l'aimant il ne s'attache à rien.
L'amour du monde,
Où l'on se fonde,
L'amour du monde
Est passager;

Il eſt bien vrai que d'abord il nous flatte ;
Mais tout d'un coup ſans y ſonger,
Son feu caché à notre honte éclate,
Et nos jours ſont toujours en danger.
La Créature,
Bien qu'elle jure,
La Créature
N'a point de foi :
Ce qu'elle dit n'eſt plus qu'une fable,
Dont chacun ſe fait une loi,
Mais qui la croit, fonde ſur du ſable,
Et ſe perd, s'il ne prend garde à ſoi.
Dieu ſeul mon Maître,
Qui vient de naître,
Dieu ſeul mon Maître
Dit vérité.
C'eſt lui ſur-tout que l'on doit croire ;
Car c'eſt un Dieu de Majeſté,
Qui Tout-Puiſſant qu'il ſoit dedans la gloire
Eſt pour nous un feu de charité.
Chrétien fidèle,
Pour peu de zèle,
Chrétien fidèle,
Pour peu d'amour,
Que pour Dieu ſeul toute ame ſainte,
Vienne adorer dans ce ſaint jour :
Viens adorer ſa bonté raviſſante,
Dans le ſein de ce pauvre ſéjour.
Dans cette Etable,
Si vénérable,
Dans cette Etable,
Chantons Noël :

Tous les Paſteurs s'en vont de même,
Ravis que le Père éternel,
Donne aux mortels par amoureux terme,
Ce cher Fils qui eſt immortel.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Si le Loup venoit, &c.*

CHantons, je vous prie,
Noël hautement,
D'une voix jolie,
En ſolemnisant,
De Marie pucelle,
La Conception,
Sans originelle
Maculation.

Cette jeune Fille,
Native elle étoit
D'une jolie ville,
Dite Nazareth,
De Vertus remplie,
C'eſt la plus jolie,
Qui ſoit ſous les Cieux,
Sur la Terre, en tous lieux.

Elle alloit au Temple,
Pour Dieu ſupplier,
Le Conseil s'aſſemble
Pour la marier,
La fille tant belle
N'y veut conſentir ;
Car Vierge & Pucelle
Veut vivre & mourir.

L'Ange leur commande
Qu'on faſſe aſſembler
Gens en une bande,
Tous à marier;
Et duquel la Verge
Tantôt fleurira,
A la noble Vierge
Vrai mari ſera.

Tantôt abondance
De gentils Galants,
La Vierge plaisante,
S'en vont ſouhaitant;
A la noble fille
Chacun s'attendoit,
Mais le plus habile
Sa peine y perdoit.

Joseph prit ſa Verge
Pour s'y en venir,
Combien qu'à la Vierge
N'eut mis ſon deſir:
Car toute ſa vie,
N'eut intention,
Vouloir ni envie
De cette union.

Quand ils furent au Temple
Tretous aſſemblés,
Etant tous enſemble,
En troupes ordonnées:
La Verge plaisante,
De Joseph fleurit,
Et à même inſtant
Porta fleur & fruit.

En grande révérence,
Joseph on retint,
Qui par ſa main blanche,
Cette Vierge print;
Auſſi-tôt le Prêtre,
Recteur de la Loi,
Leur fit promettre
A tous deux la Foi.

Baiſſoient les oreilles,
Les gentils Galants,
Tant que c'eſt merveille,
S'en vont murmurant:
Diſant c'eſt dommage
Que ce père gris,
Ait en mariage
La Vierge de prix.

La nuit enſuivante,
Autour de minuit;
La Vierge plaiſante
En ſon livre lit
Que le Roi céleſte
Prendroit nation
D'une Pucellette,
Sans corruption.

Tandis que Marie
Ainſi contemploit,
Et du tout ravie
Envers Dieu étoit;
Gabriël, l'Archange
Vint ſubtilement:
Entra dans ſa chambre
Tout viſiblement.

D'une voix doucette,
Gratieuſement
Dit à la fillette,
En la ſaluant;
Dieu vous garde,
Marie, pleine de beauté;
Vous êtes l'amie
De la Déité.

Dieu fait un Myſtère
En vous merveilleux,
C'eſt que ſerez mère
Du Roi glorieux;
Votre Pucelage
Et Virginité,
Par divin ouvrage
Vous ſera gardé.

A cette parole,
La Vierge conſent,
Le Fils de Dieu vole,
En elle deſcend;
Bien-tôt fut enceinte
Du Prince des Rois,
Sans mal ni contrainte,
Le porta neuf mois.

La noble beſogne
Joſeph pas n'entend,
A peu qu'il n'en grogne,
S'en va murmurant;
Mais l'Ange céleſte
Lui dit en dormant,
Qu'il ne s'en déhaite,
Car Dieu eſt l'Enfant.

Joseph & Marie
Tous deux Vierges ſont,
Qui par compagnie
En Bethléem vont,
Là eſt accouchée,
En pauvre réduit,
La Vierge ſacrée,
Autour de minuit.
Elle fut conſolée
Des Anges des Cieux,
Elle fut viſitée
Des Paſteurs joyeux;
Elle fut révérée
Des trois nobles Rois;
Des riches Bourgeois.
Or prions Marie,
Et Jesus ſon Fils,
Qu'après cette vie,
Nous donne Paradis,
Et notre voyage
Etant achevé,
Ayons pour partage
Le Ciel azuré.
Ainſi-ſoit-il.

NOBLE ET BEAU CANTIQUE,

Sur un chant muſical, chanté par les Bergers Troyens à la Meſſe de minuit, en révérence du jour de la Nativité de notre Seigneur & Rédempteur JESUS-CHRIST.

Il ſe chante encore ſur l'Air : *Etant aſſis ſur un bord aquatique* ; ou bien, *De la Sommière.*

ESprits divins, chantez de la nuit ſainte,
C'eſt cette nuit que la Pucelle enceinte
Nous a produit le Verbe précieux ;
C'eſt cette nuit que l'on a vu les Cieux
Tout découverts, & bien cinq cent mille Anges,
Chanter à Dieu d'éternelles louanges.
C'eſt donc la nuit la plus heureuſe,
La nuit qui donne à toute ame amoureuſe
Cette heure de voir par fois ſon Créateur,
La nuit qui donne à l'œil du corps cette heure,
Voir & toucher ſon Dieu en ce bas monde,
Né de la Vierge à nulle autre ſeconde.
Heureuſe nuit devant le jour première,
Nuit, non pas nuit, mais parfaite lumière,
Qui toujours luit, & toujours reluira,
O malheureux celui qui te dira
Dorénavant obſcure, noire & ſombre,
Quand ton beau clair ſe fait Maître de l'ombre !
O nuit ſans nuit à toute Créature !
O nuit ! tu vois le ſecret que Nature
N'a ſu comprendre & n'entend nullement ;
C'eſt que Marie a maternellement

Enfanté Vierge un Fils vrai Dieu & Homme,
Qui de rigueur la loi du tout consume.
Nuit consommée en beauté nompareille,
Je vois la Lune au Ciel qui s'appareille,
Avec ses feux & son clair argentin,
Qui feroit honte au plus beau matin:
Même l'ardeur de la flamboyante face,
Le plein midi du clair Soleil efface.
Ce grand flambeau du feu qui se promène,
Etincelant parmi cette grande plaine,
Montre assez bien de merveilleux effets,
Qu'en ce bas monde un nouveau monde est fait,
Qui ne soit vrai la transmontagne claire,
Plus que devant ardemment nous éclaire.
Nuit éclairée en beauté plus que rare,
Tu vois Marie en toi qui se prépare
Sur l'heure & point de son enfantement:
Dis-moi, ô nuit! ô nuit! dis-moi comment
Toute ravie en terre elle s'incline,
Pour adorer cette essence divine.
Divine nuit, ô quelle jouissance!
Quel bien! quelle heure! quelle reconnoissance!
Voir le petit à la Mère riant;
La Mère aussi l'adorant & priant
Par oraisons à l'Enfant acceptables:
O doux souris à sa Mère agréables!
Nuit agréable, ores tu peux connoître
Ce Dieu, je dis, Dieu seul à qui doit être
Gloire, vertu, louange, empire, honneur:
Dieu reconnu le Maître & le Seigneur
de l'Univers, même par tout silence,
L'Ane & le Bœuf en ont la connoissance.

Tu es présente à ce chant Angélique,
Je dis ce chant du tout Evangélique;
Annonçant l'heure de cette enfantement,
Dis-moi la joie & le contentement
Que tu reçois lorsque tu peux entendre
Ces premiers cris de cet Enfant si tendre.
Tu as donc vu, ô nuit! ce grand miracle;
L'Enfant sortir du sacré Tabernacle,
Comme l'époux de son sacré pourpris,
L'Enfant aimé, auquel Dieu avoit pris
Tout son plaisir & sa réjouissance,
Et néanmoins tous deux de même essence.
Dis-moi comment chaque Pasteur s'assemble;
Pour aller voir cet Enfant tous ensemble,
Ont entrepris de l'aller visiter:
O nuit sans nuit! veuille-moi réciter:
Les saints propos & Cantiques de joie;
Qu'ils ont chanté par la voix.
Ils l'ont trouvé près de la Pucellette,
Qui Mère; Vierge & Nourrice l'allaite;
Puis se sont pris à la si fort louer;
Et l'ont voulu pleinement avouer;
Comme celui qu'ils doivent reconnoître
Pour leur Pasteur, Roi & souverain Maître.
Bref, nuit, ô nuit sur toutes desirée!
A mille jours, à mille nuit préférée,
Ainsi qu'on voit venir premièrement
L'Avent de Dieu, ainsi secondement
En toi viendra quand il viendra dissoudre
Les Elémens & par feu & par foudre.
O Fils de Dieu coéternellement Père,
En qui ce monde entièrement espère,

Par ta venue être tous rachetés,
Et par ton ſang être vivifiés :
Seigneur, Seigneur, donnes-leur cette grace,
Qu'en tout, par-tout ta volonté ils faſſent.

AUTRE NOEL,

Sur un Air nouveau.

SUs, Bergers, en campagne,
Laiſſez-là vos Troupeaux ;
Avant qu'on s'accompagne,
Enflez vos chalumeaux.
Dansez en cette prée
Faite de mille fleurs
Et mille diaprées,
En cent mille couleurs.
Cette nuit tant heureuse,
Plus claire que le jour,
Ne ſera dangereuse
Par aucun long ſéjour.
Ce Loup qui par les plaines
Affamé hériſſoit,
Et deſſus les montagnes
Librement croupiſſoit.
Ne vomira ſa rage
Deſſus vous désormais ;
Car il a pour partage
Ce qu'il aura jamais.
Il eſt ruë par terre,
Après être vaincu,
Lui qui faiſoit la guerre,
Cette nuit s'eſt rendu.

oir

Enflez vos cornemuses,
Dansez ensemblement,
Et vos douces musettes
Accordez doucement.
Le bon Dieu qui nous guide
De l'Astre qui conduit
Par cette nuit humide;
Nuit, ô heureuse nuit!
Bergers, quelle harmonie!
Quelle musique des Cieux!
Quelle voix toute unie
S'accorda onques mieux!
Ecoutez tous ensemble,
Ecoutez sûrement:
C'est Dieu qui nous assemble
A lui divinement.
C'est lui qui nous envoie
La paix en l'Univers,
La paix qui nous fait voir
A ses yeux découverts.
O nuit tant desirée
Des Pères attendans!
C'est toi qui fut vantée,
Des deux ou trois mille ans.
D'une sainte Pucelle,
Est né le Fils de Dieu;
C'est la sainte nouvelle
Que l'on chante en ce lieu.
Je vois déjà les Anges
Caresser cet Enfant,
Invitent les étranges,
Et le font triomphant.

Courez, ſuivez, bandes,
C'eſt trop cornemuser;
Allons ou Dieu nous mande,
Allons c'eſt trop amuser.
Louant Dieu qui révèle
Son Oracle nouveau,
Et ſa ſainte nouvelle,
Au plus beau du Troupeau,
Qu'il nous faſſe la grace
Que ce Loup raviſſant
Du ſaint Troupeau la grace
Ne ſoit plus tracaſſant.

NOEL NOUVEAU.

GRaces ſoient rendues
A Dieu de là-ſus,
De la bien venue
De ſon Fils Jesus,
Qui naquit de la Vierge
Sans corruption,
Pour notre décharge
Souffrit Paſſion:
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie, éléison.
Adam notre père
Nous mit en danger
Par la Pomme chère
Qu'il voulut manger;
Il nous mit en voie
De damnation;

Mais Dieu nous convie
A ſalvation :
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie éléison.

Dieu donne bonne vie
A notre bon Roi,
Le garde d'envie,
Et mortel déroi ;
Lui donne victoire
De ſes ennemis,
A la fin la gloire
De ſon Paradis :
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie, éléison.

Lui étant fidèles,
Nous conservera,
Et toutes querelles il appaisera ;
Rendant la juſtice
Aux petits, aux grands,
Puniſſant le vice,
Nous rendant contens :
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie, éléison.

Nous ferons prières,
Généralement,
Pour Père & pour Mère,
Frères Sœurs & Parens,
Pour toutes les ames
Qui ſont en priſon,

Que Dieu par sa grace,
Leur fasse pardon :
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Christe,
Kyrie, éléison.
Graces aussi faut rendre
Au Sauveur JESUS,
Qui de sa viande
Nous a tous repus,
Pain, Vin & Fruitage,
De bon feu aussi,
Pour lui rendre hommage
Crions-lui merci :
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Christe,
Kyrie, éléison.
Voisins & Voisines,
Bien venus soyez,
Pour chacun chopine
Ne vous enfuyez ;
Car suivant les traces
De nos Pères vieux,
Faut boire après graces,
Pour être joyeux ;
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Christe,
Kyrie éléison.
Graces nous faut rendre
Aux trois Rois aussi,
Qui des lieux étranges,
Noël accomplit,
Sont venus par bandes,

Voir le doux JESUS,
Pour lui faire offrande
Et humble salut:
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Christe,
Kyrie, éléison.
Avant que partir
De cette maison,
Vous veut avertir
Qu'avec raison
Chacun verse à boire
Encore une fois,
Puis que l'on s'en aille,
Et qu'à Dieu l'on soit:
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Christe,
Kyrie, éléison.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Il fait bon aimer, etc.*

IL fait bon aimer,
Loyaument servir
La Vierge Marie,
Et Jesus son Fils.
Marie, Marie,
Les gens vont disant
Que vous êtes grosse
D'un petit enfant;
Mais je crois que certes,
C'est de Jesus-Christ,

Car tous les Prophêtes
L'ont ainſi écrit.
Il fait bon aimer,
Loyaument ſervir
La Vierge Marie,
Et Jesus ſon Fils.
Ha ! bénite Dame,
Bienheureux ſera,
Qui de corps & d'ame,
Vous obéira
Et vous ſervira
De bon appétit:
Bien faut qu'on réclame
Votre enfant petit:
Il fait bon aimer, &c.
Vous fûtes heureuse
Du ſalut nouvel,
Vierge glorieuse,
Que fit Gabriël;
Or chantons Noël,
Tous de grand deſir;
O Mère pieuse!
Prenez y plaiſir:
Il fait bon aimer, &c.
A cette Naiſſance
Vinrent Paſtoureaux
En obéiſſance
Offrir leurs agneaux;
Les trois nobles Rois
Y vinrent auſſi
Offrir leur chevance
A votre merci:
Il fait bon aimer, &c.

Anges & Archanges
Descendent des Cieux,
Pour rendre louanges
Au Roi glorieux,
Si très-précieux,
Qu'à la mort s'eſt mis
Pour les maux étrangers,
Qu'avions tous commis:
Il fait bon aimer, &c.

O Vierge tant belle!
Vous avez produit,
Demeurant Pucelle,
Un très-noble fruit;
Tout le monde en bruit,
Et s'en réjouit;
Car telle nouvelle
Jamais on ouit:
Il fait bon aimer,
Loyaument ſervir
La Vierge Marie,
Et Jesus ſon Fils.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Joseph eſt bien marié, &c.*

JOseph eſt bien marié *bis.*
A la fille de Jeſſé; *bis.*
C'étoit chose bien nouvelle,
Que d'être Mère & Pucelle,
Dieu y a bien opéré:
Joseph eſt bien marié.

Et quand ce vint au premier, *bis.*
Que Dieu nous voulut ſauver, *bis.*
Il fit en terre deſcendre,
Son cher Fils Jesus pour prendre
En Marie humanité:
Joseph eſt bien marié.

Quand Joseph eut apperçut *bis.*
Que Marie avoit conçu, *bis.*
Il lui dit, ma douce amie,
Certes, digne me ſuis mis,
D'être à vous apparié:
Joseph eſt bien marié.

Mais Gabriël lui a dit: *bis.*
Joseph, tu es en crédit; *bis.*
Car ton épouse Marie
Eſt groſſe du fruit de vie,
Par Prophêtes publié:
Joseph eſt bien marié.

Change donc ton penſement, *bis.*
Et t'approches hardiment, *bis.*
Car par divine Puiſſance,
Tu es durant ſon enfance
A le ſervir dédié:
Joseph eſt bien marié.

A Noël ſur le minuit, *bis.*
La Vierge enfanta ſon fruit, *bis.*
Sans lit, traverſin, ni couche,
De ce lieu elle ne bouge,
Où ſon Ane étoit lié:
Joseph eſt bien marié.

Les Anges y ſont venus *bis.*
Voir le Rédempteur Jesus, *bis.*

Par très-grande compagnie,
Puis à haute voie jolie,
Gloria ils ont chanté :
Joseph eſt bien marié.
  Les Paſteurs ont entendu, *bis.*
Que le Sauveur eſt venu, *bis.*
Ont laiſſé leurs Brebiettes,
En chantant ſur leurs musettes,
Disant que tout eſt ſauvé :
Joseph eſt bien marié.
  Les trois Rois pareillement, *bis.*
Lui ont fait nobles présens, *bis.*
D'Or, d'Encens, auſſi de Myrrhe ;
La Mère ce fait admire,
Comme du Ciel envoyé :
Joseph eſt bien marié.
  Or prions dévotement *bis.*
De bon cœur, très-humblement *bis.*
Que paix, joie & bonne vie
Impetre Dame Marie,
A notre néceſſité :
Joseph eſt bien marié.

NOEL, Sur l'Air : *Une Nymphe jolie, &c.*

UNe jeune Pucelle de noble cœur,
Priant dans ſa chambrette ſon Créateur,
L'Ange du Ciel descendit ſur la terre,
Lui conta le Myſtère
De notre Sauveur.
  La Pucelle ébahie de cette voix,
Elle ſe prit à dire pour cette fois ;

Comment pourra s'accomplir telle affaire,
Car jamais n'eus affaire
A nul homme qui ſoit.
Ne te ſoucie, Marie aucunement;
Celui qui ſeigneurie au Firmament,
Son ſaint-Eſprit te fera apparoître,
Dont tu pourras connoître
Tôt cet Enfantement.
Sans douleur, ſans contrainte & ſans tourment,
Neuf mois ſeras enceinte de cet Enfant;
Et quand viendra à le poſer ſur terre,
Jesus faut qu'on l'appelle,
Roi ſur tout triomphant.
Alors fut conſolée de ces beaux dits,
Qu'elle penſoit quaſi être en Paradis;
Se ſoumettant du tout à lui complaire,
Diſant voici l'Autel du Sauveur Jesus-Chriſt.
Mon ame magnifie Dieu mon Sauveur,
Mon eſprit magnifie ton Créateur;
Car il a eu égard à ſon Ancelle,
Qu'en terre univerſelle
Lui ſoit gloire & honneur.

FIN.

Extrait de la Permission.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Salut : notre bien amé Pierre Garnier, imp.-Lib. à Troyes, nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs Livres intitulés, *La grande Bible de Noels nouveaux, sur la Naissance de Jesus-Christ ; Les Expositions des Euangiles ; Histoire de Richard sans peur ; La Vie joyeuse de Tiel Ulespiégle ; Histoire de Pierre de Provence ; l'Histoire de Jean de Paris ; La Vie de Robert le Diable.* Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en tel volume, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps & espace de trois années consécutives, à compter du jour de la présente permission : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère, &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le 19 jour de Mai, l'an de grace 1739. Et de notre Régne le vingt-quatre. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre VIII de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 56, folio 57, &c.